
THE LIBRARY OF CONGRESS


THE LIBRARY OF CONGRESS

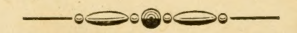
NOUVEAU

JARDINIER

DE LA LOUISIANE.

On trouve constamment au MAGASIN DE LIBRAIRIE DE LELIEVRE un grand assortiment de *GRAINES FRANÇAISES ET AMERICAINES.* Il se charge de toutes commandes d'Arbres fruitiers et Plantes d'agrément.

Sa correspondance avec les meilleurs Pépiniéristes de France et du Nord lui permet d'espérer que ses ordres seront bien remplis et avec toute la célérité possible.



La **Librairie de J. F. LELIEVRE** est toujours très-assortie en Livres d'éducation, de dévotion et de littérature; Fournitures de Bureau; Articles de dessin et de fantaisie, et Jouets d'Enfans.

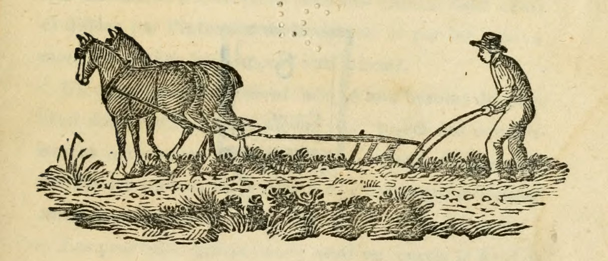
Abonnement de Lecture.

Imprimé par GAUX et Co.,
N. 108, rue de Chartres.

NOUVEAU
JARDINIER
DE LA LOUISIANE,

CONTENANT LES INSTRUCTIONS NECESSAIRES
Aux Personnes qui s'occupent de Jardinage.

PAR J. F. LELIEVRE,
Ex-Jardinier-Agriculteur du Gouvernement Français
pour les Colonies.



NOUVELLE-ORLEANS.
CHEZ J. F. LELIEVRE, LIBRAIRE,
Encoignure Royale et Ste.-Anne.

1838.


6
Copy ......
0077F6
29 Jy 46

INTRODUCTION.

Mon but, en composant cet ouvrage, n'est pas de donner un cours d'agriculture. Cette matière a été traitée par d'habiles cultivateurs de manière à ne laisser rien à désirer. Mais outre que les traités qu'ils ont donnés sont trop étendus pour l'usage ordinaire du jardinage et trop volumineux pour la commodité de la plupart des personnes qui s'en occupent, ils ont encore l'inconvénient d'être écrits pour des climats dont celui-ci diffère par l'intensité de la chaleur et par les mouvemens de la sève par rapport aux saisons.

Un ouvrage spécialement adapté aux besoins du pays était donc indispensable à ceux qui, privés des connaissances nécessaires à un jardinier, veulent diriger eux-mêmes les travaux de leur jardin, c'est ce qui m'a déterminé à composer celui-ci.

Les procédés que je décris sont en partie le fruit de mon expérience; les notions qui me manquaient m'ont été obligeamment fournies par des cultivateurs expérimentés de ce pays.

J'ai parlé de quelques plantes peu ou point en usage à la Louisiane, mais qui peuvent y être cultivées avec succès, la richesse du sol permettant de tout espérer

lorsque les plantes qu'on lui confiera seront conduites d'après des principes de culture sagement combinés.

Les limites de cet ouvrage étant trop resserrées pour donner à l'article particulier à chaque plante tout le développement qu'exige sa culture, ce qui d'ailleurs exigerait de trop fréquentes répétitions, j'ai réuni au commencement de l'ouvrage les connaissances préliminaires indispensables à toute personne qui veut s'occuper de jardinage. J'appelle donc l'attention de mes lecteurs sur les instructions comprises depuis la page 25 jusqu'à la page 54, dans lesquels sont exposés les principes fondamentaux de l'agriculture.

Les arbres fruitiers m'ont paru mériter une attention particulière. Il est surprenant que ces précieux végétaux aient été négligés jusqu'à ce moment dans la Basse-Louisiane. Si les essais que l'on a faits jusqu'ici n'ont pas eu tout le succès qu'on devait en attendre, cela ne peut être attribué qu'au manque de persévérance ou à l'inexécution des moyens propres à assurer leur réussite. J'ai décrit le plus clairement possible la manière de les conduire depuis leur plantation jusqu'à leur parfait accroissement; je fais observer ici que la préparation des trous dans lesquels on les plantera est une des choses les plus essentielles, la trop grande humidité du sol me paraissant le principal obstacle à vaincre. J'insiste sur l'acclimatation des espèces par greffes sur les sauvageons

qui croissent dans les bois, ou qu'on se procurera de semences provenant de leurs fruits. Quelques essais répétés avec les soins convenables soit dans la culture, soit dans la recherche de l'exposition la plus favorable aux diverses espèces, amèneront, je n'en doute pas, des résultats satisfaisants.

Il ne faut pas rejeter une plante parce qu'elle ne réussit pas pendant les premières années de son introduction sous un climat. Il faut bien se pénétrer que la culture modifie plus ou moins la nature des végétaux, et que, par des soins bien entendus, on parvient à naturaliser des plantes auxquelles le climat paraissait tout-à-fait contraire.

Les fleurs forment la dernière partie de cet ouvrage; toutes celles dont je donne la nomenclature sont d'une culture facile; mais un amateur pourra, à l'aide des procédés que j'indique, cultiver des plantes des pays chauds; il lui suffira de leur procurer un degré de chaleur correspondant à celui des contrées où elles sont nées, les tenir, pendant l'hiver, dans un lieu bien éclairé, et veiller à ce que la moisissure ne les gâte pas, ayant soin de les nettoyer en les brossant légèrement, chaque fois qu'il appercevra du blanc se former sur une partie quelconque de la plante.

Le moyen que je propose pour la destruction du coco, paraîtra erroné à beaucoup de personnes qui le croient

indestructible. Quelques-unes, même, prétendront avoir employé sans succès le procédé que j'indique; mais si elles avaient persisté et apporté tout le soin que je recommande, je suis persuadé que leurs terres en seraient purgées. J'en suis d'autant mieux convaincu, que depuis que j'ai écrit cet article, plusieurs cultivateurs m'ont assuré avoir réussi en employant des moyens analogues. Qu'on se persuade donc qu'il ne faut que du travail *en temps opportun* et de la persévérance pour faire disparaître cette plante nuisible.

Cet ouvrage ne répondra peut-être pas à toutes les exigeance des lecteurs, mais il suffira, j'espère, pour apporter de notables améliorations dans la culture des plantes utiles. Ceux qui désireront des instructions plus étendues, pourront consulter des traités plus complets, ils sont en grand nombre. (1)

---

(1) Parmi ces ouvrages on doit choisir :

Le Botaniste Cultivateur, par Dumont de Courcet.

Le Cours de Culture, par A. Thouin.

Le Nouveau Cours d'Agriculture, par les Membres de la Section d'Agriculture de l'Institut de France.

Le Manuel du Jardinier.

Le Jardinier Almanach.

Cours complet d'Agriculture, par l'abbé Rozier.

ARTICLES

DU CALENDRIER.



DE L'ANNEE.

L'année civile se règle sur le mouvement du soleil; elle diffère de l'année lunaire de 11 jours environ.

L'année solaire ou civile est d'un peu plus de 365 jours un quart, c'est le temps que le soleil emploie à faire le tour de l'écliptique d'occident en orient. On néglige le quart de jour pendant trois années consécutives, ce sont les années communes, elles n'ont que 365 jours; mais on fait la quatrième année de 366 jours pour compenser les quarts de jours négligés. Cette année se nomme bissextile.

L'année se divise en quatre saisons:

Le printemps qui commence le 21 mars; l'été qui commence le 22 juin; l'automne qui com-

mence le 23 septembre, et l'hiver qui commence le 22 décembre.

L'époque du commencement de chaque saison, se nomme équinoxe.

L'année lunaire n'a que 354 jours un tiers environ, elle est composée de 12 lunaisons, qui se comptent d'une nouvelle lune à l'autre.

Chaque lunaison ou mois lunaire est d'un peu plus de 29 jours et demi; c'est pourquoi on les compte alternativement de 30 et de 29 jours.

On dit que la lune est nouvelle quand elle se lève avec le soleil, alors on ne la voit pas; et qu'elle est pleine quand elle se lève au moment où le soleil se couche, alors son disque est rond. Ces deux époques se nomment syzygies.

Les mois solaires se comptent alternativement de 31 et 30 jours, excepté février qui n'a que 28 jours dans les années communes, et 29 dans les années bissextiles.

Quand le mois a 31 jours la lune en a 30, et s'il n'a que 30 jours, la lune n'en a que 29.

Les phases de la lune intéressent le cultivateur, à cause des changements que souvent elles apportent dans l'état de l'atmosphère, et qu'il est bon de prévoir, pour régler ses travaux.

Pour calculer les phases de la lune on considère le nombre d'or et les épactes.

DU NOMBRE D'OR.

Le nombre d'or est une révolution de 19 ans, au bout de laquelle les nouvelles et pleines lunes reviennent aux mêmes jours du mois et presqu'à la même heure, puisqu'au bout de 19 ans les phases semblables n'avancent que de 1 heure 28 minutes. Le nombre d'or sert à trouver l'épacte dont on se sert pour calculer les phases de la lune.

Le nombre d'or augmente d'un chaque année, et quand la période de 19 est finie on recommence à compter par un. Pour le trouver, pour une année quelconque de l'ère chrétienne, il faut ajouter un au millésime de l'année proposée, et diviser la somme par 19, le reste de la division (sans aucun égard au quotient) est le nombre d'or cherché. S'il ne reste rien, le nombre d'or est 19. On ajoute 1 à l'année proposée avant de faire la division parce qu'il y avait 1 de nombre d'or à la naissance de J. C.

Soit proposé de trouver le nombre d'or pour l'année 1842, ajoutant 1 on aura 1843, divisant par 19, le reste sera 0, donc le nombre d'or sera 19; mais si on cherche celui de l'année 1855,

opérant comme ci-dessus on aura pour reste et pour nombre d'or 13.



DE L'EPACTE.

Les épactes sont des nombres qui expriment, pour chaque année, l'âge, à peu près, qu'avait la lune à la fin de l'année précédente. Ce nombre répond aussi à l'âge de la lune au dernier jour de février de l'année courante.

Pour trouver l'épacte d'une année quelconque entre 1700 et 1900 exclusivement, on ôte 1 du nombre d'or de cette année et on multiplie le reste par 11, ensuite on divise le produit par 30; ce qui reste après la division est l'épacte pour cette année là.

Pour savoir quel jour arrivera la nouvelle lune dans un mois quelconque d'une année proposée, depuis mars jusqu'en décembre inclusivement, il faut ajouter au nombre de l'épacte le nombre des mois écoulés, en comptant mars pour le premier, jusques et compris celui pour lequel on cherche la nouvelle lune. Cette somme se retranche d'une lunaison, c'est-à-dire,

de 29 ou de 30 jours, selon que le mois à 30 ou 31 jours, le reste donne le jour du mois où arrive la nouvelle lune. Si la somme des mois et de l'épacte surpassait les nombre 29 ou 30, il faudrait le retrancher de 59 jours, valeur de 2 lunaisons.

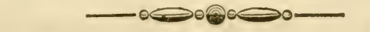
Pour les mois de janvier et de février on ne fait qu'ajouter 1 à l'épacte de l'année proposée, et on ôte la somme de 30 pour janvier et de 29 pour février.

Pour savoir quel jour tombe la pleine lune dans le même mois, il faut ajouter 15 à la date de la nouvelle lune si elle arrive avant le 15, ou l'en retrancher si elle arrive plus tard. Je vais éclaircir cela par un exemple:

Soit proposé de trouver les jours de nouvelle et pleine lune en mai 1838; soit supposé encore qu'on ne connaisse ni le nombre d'or ni l'épacte de cette année là.

Ajoutant 1 à 1838 on a 1839, que l'on divise par 19; le reste 15 indiquera le nombre d'or. Otant 1 du nombre d'or 15 et multipliant le reste 14 par 11 le produit sera 154, qui, divisé par 30 donne 4 de reste pour l'épacte de 1838. Si au nombre 4 de l'épacte, on ajoute le nombre 3 des mois écoulés de mars à mai compris, on aura 7, retranchant cette somme de 30,

parce que mai à 31 jours, le reste 23 indique que la nouvelle lune sera le 23 mai; retranchant 15 de 23 on aura 8 pour la date de la pleine lune. Ainsi le 8 mai sera pleine lune, et le 23 nouvelle lune. Ces calculs ne sont pas rigoureux, ils peuvent donner une erreur de 2 jours, mais ils sont suffisans pour guider le cultivateur sur les variations qui peuvent survenir aux changemens des syzygies.



DE LA LETTRE DOMINICALE.

La lettre dominicale sert à indiquer les dimanches. Elle change tous les ans au 1er. janvier, les années bissextiles en ont deux, la première sert pour janvier et février, la seconde pour le reste de l'année.



DES FETES MOBILES.

Les fêtes mobiles sont toutes réglées par la fête de Pâques. La fête de Pâques est fixée au

dimanche le plus près de la pleine lune née en mars. Pour éviter des recherches que l'on pourrait trouver fatigantes, je donne ici une table du temps et des fêtes mobiles. On y trouvera les lettres dominicales pour chaque année, au moyen desquelles on pourra faire un plus long usage du calendrier ci-après.

TABLE

DU TEMPS ET DES FETES MOBILES.

ANNEES	EPACTE.	LETTRES Dominical.	SEPTUA-GESIME.	CENDRES.	PAQUES.	PENTE-CÔTE.	Ier DIMANC. De l'Avent.
1838	VI	g	11 février	28 février	15 avril	3 juin	2 décembre
1839	XV	f	27 janvier	13 *Id.*	31 mars	19 mai	1 *Id.*
1840	XXVI	e d	16 fevrier	4 mars	19 avril	7 juin	29 novembre
1841	VII	c	7 *Id.*	24 février	11 *Id.*	30 mai	28 *Id.*
1842	XVIII	b	23 janvier	9 *Id.*	27 mars	17 *Id.*	27 *Id.*
1843	,,	A	12 février	1 mars	16 avril	4 juin	3 décembre
1844	XI	g f	4 *Id.*	21 février	7 *Id.*	26 mai	1 *Id.*
1845	XXII	e	19 janvier	5 *Id.*	23 mars	11 *Id*	30 novembre
1846	III	d	8 février	25 *Id.*	12 avril	31 *Id*	29 *Id.*
1847	XIV	c	31 janvier	17 *Id.*	4 *Id.*	23 *d*	28 *Id.*

Au moyen de cette table et des instructions qui précèdent, le calendrier suivant pourra suppléer aux almanachs ordinaires jusqu'à ce qu'on s'en procure. C'est pour cela que j'ai fait servir la lettre dominicale pour indiquer les jours de la semaine; on se rappèle que la lettre de l'année indique le dimanche; ainsi, pendant 1838, la lettre dominicale étant g, tous les jours qui correspondront à g seront des dimanches, et les autres lettres indiqueront les autres jours de la semaine. L'année 1840 a deux lettres dominicales, e, d; la première, e, servira pour janvier et février, mais elle changera au premier mars, à cause du 29me. jour de février dans les années bissextiles. Ainsi d indiquera les dimanches pour le reste de l'année, à partir de mars compris.

JANVIER.			FEVRIER.		
Le Mois a 31 jours et la Lune 30.			*Le Mois a 28 jours et la Lune 29.*		
1	A	LA CIRCONC.	1	d	Ignace m.
2	b	Macaire	2	e	*Purification*
3	c	Geneviève	3	f	Blaise
4	d	Bénédict.	4	g	André Cors.
5	e	Siméon	5	A	Agathe
6	f	*Les Rois.*	6	b	Dorothée
7	g	Lucien	7	c	Romuald
8	A	Jean Calib.	8	d	Jean de Mat.
9	b	Julien	9	e	Appoline
10	c	Guillaume	10	f	Scholastique
11	d	Hygin	11	g	Saturnin
12	e	Arcade	12	A	Eulalie
13	f	Léonce	13	b	Benigne
14	g	Hilaire, év.	14	c	Valentine
15	A	Maur, ab.	15	d	Faustin
16	b	Marcel	16	e	Onésime
17	c	Antoine, ab.	17	f	Théodule
18	d	Ch. S. Pierre	18	g	Siméon
19	e	Canut, év.	19	A	Conrad
20	f	Fab. et Sébast.	20	b	Eucher
21	g	Agnès	21	c	Fortuné
22	A	Vincent, D.	22	d	Ch. S. Pre. A.
23	b	Emerenciane	23	e	Florent
24	c	Timothée	24	f	Mathias
25	d	Conv. S. Paul	25	g	Claudien
26	e	Polycarpe	26	A	Alexandre.
27	f	J. Chrysostôme	27	b	Léandre
28	g	Ildephonse	28	c	Théophile
29	A	Martine			
30	b	François de Sal.			*L'an bissextil,*
31	c	Pierre Nol.			*ce mois a 29 j.*

MARS.

Le Mois a 31 *jours et la Lune* 30.

1	d	Aubin
2	e	Simplice
3	f	Cunégonde
4	g	Casimir
5	A	Draufin, Ev.
6	b	Victor
7	c	Thomas Acq.
8	d	Jean de Dieu
9	e	Françoise
10	f	40 *Martyrs*
11	g	Candide
12	A	Paul, Ev.
13	b	Euphrasie
14	c	Mathilde
15	d	Longin
16	e	Abraham
17	f	Patrice
18	g	Gabriel
19	A	Joseph
20	b	Cathebert
21	c	Benoit
22	d	Bazile
23	e	Victorien
24	f	Siméon, m.
25	g	ANNONCIAT.
26	A	Félix, Ev.
27	b	Jean, h.
28	c	Gontran
29	d	Eustache
30	e	Amédée
31	f	Balbine.

AVRIL.

Le Mois a 30 *jours et la Lune* 29.

1	g	Hugues
2	A	François le P.
3	b	Richard
4	c	Isidore
5	d	Vincent F.
6	e	Célestin
7	f	Egésipe
8	g	Dionis
9	A	Cléophas
10	b	Macaire
11	c	Léon, p.
12	d	Victor, M.
13	e	Hermenegild
14	f	Tiburce
15	g	Anastasie
16	A	Lambert
17	b	Anicet
18	c	Parfait
19	d	Timon
20	e	Théodore
21	f	Anselme
22	g	Soter
23	A	George
24	b	Fidelise
25	c	Marc
26	d	Clet et Marcel
27	e	Frédéric
28	f	Vital
29	g	Pierre m.
30	A	Catherine de S.

MAI. Le Mois a 31 jours et la Lune 30.			JUIN. Le Mois a 30 jours et la Lune 29.		
1	b	Jacq. et Philip.	1	e	Pamphile
2	c	Athanase	2	f	Marcelin
3	d	Inv. Ste-Croix	3	g	Clotilde
4	e	Monique.	4	A	Quirin
5	f	Pie V, p.	5	b	Boniface
6	g	Jean P. L.	6	c	Norbert
7	A	Stanislas	7	d	Robert
8	b	Désirée	8	e	Médard
9	c	Grégoire N.	9	f	Félicien
10	d	Gordien	10	g	Marguerite R.
11	e	Mamer	11	A	Barnabé
12	f	Nérée	12	b	Jeanne
13	g	Jean de S-	13	c	Antoine de P.
14	A	Pacôme, A.	14	d	Basile
15	b	Torquat	15	e	Vit, Mod. Cr.
16	c	Ubald	16	f	J. F. Regis
17	d	Pastral	17	g	Avit
18	e	Honoré	18	A	Marino
19	f	Yves	19	b	Julienne
20	g	Bernardin	20	c	Silvère
21	A	Hospice.	21	d	Aloïse
22	b	Julie	22	e	Paulin
23	c	Didier	23	f	Audry
24	d	Vincent de L.	24	g	*N. S. Jean B.*
25	e	Donatien	25	A	Prosper
26	f	Philippe de N.	26	b	Jean et Paul
27	g	Jules	27	c	Crescent
28	A	Germain	28	d	Irénée
29	b	Maxime	29	e	Pierre et Paul
30	c	Felix	30	f	Com. S. Paul
31	d	Pétronille.			

JUILLET.			AOUT.		
Le Mois a 31 jours et la Lune 30.			*Le Mois a 31 jours et la Lune 30.*		
1	g	Martial	1	c	Cyrille
2	A	*Visitat. N. D.*	2	d	Etienne P.
3	b	Anatole	3	e	Stéphanie
4	c	Tr. de S. Mart.	4	f	Dominique
5	d	Zoé	5	g	Emygde
6	e	Tranquillin.	6	A	Trans. de N. S.
7	f	Lucien	7	b	Gaëtan
8	g	Elisabeth	8	c	Ciriaque
9	A	Zénon	9	d	Romain
10	b	Félicité	10	e	Philomène
11	c	Pélagie	11	f	Suzanne
12	d	Gualbert	12	g	Claire
13	e	Anaclet	13	A	Hyppolite
14	f	Bonaventure	14	b	Eusèbe
15	g	Henri	15	c	ASSOMPT.
16	A	N. D. M. Carm.	16	d	Hyacinthe
17	b	Alexis	17	e	Mamès
18	c	Camille de L.	18	f	Hélène
19	d	Vincent de P.	19	g	Louis, év.
20	e	Marguerite V.	20	A	Bernard
21	f	Praxède	21	b	Privat
22	g	Magdeleine	22	c	Symphorien
23	A	Appolinaire	23	d	Philip. Ben.
24	b	Christine	24	e	Barthélemy
25	c	Jacques	25	f	Louis, roi de F.
26	d	Anne	26	g	Zéphirin
27	e	Pantaléon	27	A	Césaire
28	f	Nazaire	28	b	Augustin
29	g	Marthe	29	c	Déc. S. J. B.
30	A	Abdon	30	d	Rose.—Fiac.
31	b	Ignace L.	31	e	Raymond.

SEPTEMBRE.			OCTOBRE.		
Le Mois a 30 jours et la Lune 29.			*Le Mois a 31 jours et la Lune 30.*		
1	f	Giles	1	A	Remi
2	g	Hermogène	2	b	Ang. Gardiens
3	A	Siméon St.	3	c	Gérard
4	b	Rosalie	4	d	Fr. D'Assises.
5	c	Laurent	5	e	Placide
6	d	Onésiphore	6	f	Bruno
7	e	Reine	7	g	Julie
8	f	NATIV. N. D.	8	A	Brigite
9	g	Omer	9	b	Denis, év.
10	A	Nicolas	10	c	François Borgia
11	b	Hyacinthe	11	d	Nicaise
12	c	Sacerdos	12	e	Vilfrid
13	d	Aimé	13	f	Edouard
14	e	Exall. Ste.-Cr.	14	g	Caliste
15	f	Nicomède	15	A	Thérèse
16	g	Corneille(Eup.)	16	b	Edvige, ab.
17	A	7 *D. V. M.*	17	c	Cerboney
18	b	Sophie	18	d	Luc
19	c	Janvier	19	e	Savinien
20	d	Eustache	20	f	Sendon
21	e	Mathieu	21	g	Hilarion
22	f	Maurice	22	A	Melanie.
23	g	Thècle	23	b	Séverin
24	A	Andoche	24	c	Magloire
25	b	Cléophas	25	d	Crespin
26	c	Justine	26	e	Evariste
27	d	Côme	27	f	Frumen.
28	e	Wencesla	28	g	Simon et Jude.
29	f	Michel	29	A	Théodore
30	g	Jérôme	30	b	Lucain
			31	c	Quentin

NOVEMBRE.

Le Mois a 30 *jours et la Lune* 30.

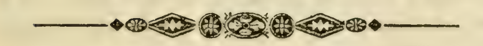
1	d	TOUSSAINT.
2	e	Les Morts
3	f	Marcel
4	g	Charles
5	A	Berthilde
6	b	Léonard
7	c	Engelbert
8	d	Dieudonné
9	e	Mathurin
10	f	Démétrius
11	g	Martin, év.
12	A	Didier
13	b	Brice
14	c	Maclou
15	d	Eugène
16	e	Eucher
17	f	Agnan
18	g	Odon
19	A	Elizabeth de H.
20	b	Edmond
21	c	*Prés. N. D.*
22	d	Cécile
23	e	Clément
24	f	Flore
25	g	Catherine
26	A	Victorine
27	b	Maxime
28	c	Sosthène
29	d	Saturnin
30	e	André

DECEMBRE.

Le Mois a 31 *jours et la Lune* 29.

1	f	Eloi
2	g	Bibiane
3	A	François Xav.
4	b	Barbe
5	c	Sabbas
6	d	Nicolas, év.
7	e	Ambroise
8	f	CONCEPTION
9	g	Léocadie
10	A	Eulalie
11	b	Damase
12	c	Constance
13	d	Lucie
14	e	Arsène
15	f	Valérien.
16	g	Adelaïde
17	A	Olympiade
18	b	Gratien
19	c	Timoléon
20	d	Zénon
21	e	Thomas, ap.
22	f	Ischyrion
23	g	Victoire
24	A	Delphine
25	b	NOEL
26	c	Etienne
27	d	Jean, év.
28	e	Innocens
29	f	Thomas C.
30	g	Benyer
31	A	Sylvestre

NOUVEAU
JARDINIER
DE LA LOUISIANE.



DES TERRES.

Les terres sont divisées en trois grandes classes par les agriculteurs; ce sont: la cilice, ou sable pur; l'argile, ou terre glaise, et la terre calcaire.

Un sol entièrement composé de l'une de ces sortes de terres, sans mélange, serait essentiellement stérile. La fertilité dépend de l'heureuse combinaison d'au moins deux sortes de ces terres. Il est difficile de juger de la qualité d'un champ à la couleur de la terre; cependant l'expérience prouve que la terre noire et meuble est la meilleure, quand cette couleur

n'est pas due à une trop grande quantité de charbon décomposé. Il y en a de rouges très-fertiles; mais généralement les terres blanches sont peu productives, parce que la chaux ou la craie y domine.

Le sol de la Basse-Louisiane, sur les bords du Mississipi et entre les lacs, est généralement silico-argileux, c'est-à-dire composé de sable combiné avec de l'argile; au-delà des lacs le sol est siliceux. Cette différence de nature exige des modifications dans la culture.

Les environs de la Nouvelle-Orléans sont bas et marécageux, ce qui en rend la culture difficile pour les légumes.

DE L'EAU.

L'eau est un agent puissant de la végétation, c'est elle qui élabore les sucs nourriciers et leur sert de véhicule pour les transmettre dans toutes les parties de la plante ; mais elle devient nuisible quand elle est en excès, il faut donc tâcher de s'en rendre maître.

Tous les cultivateurs de ce pays comprennent parfaitement le système d'assainissement, tous ont de petits canaux d'égoût, ou fossés, qui traversent leurs plantations en tous sens. Ces moyens suffisent pour la culture de la canne et du maïs, mais ils ont besoin de perfectionnement pour la culture des légumes.

Celui qui cultivera un petit jardin à la bêche devra, après avoir divisé son terrain en carrés, creuser des fossés profonds autour de chacun.

Ces fossés recouverts de planches serviront de sentier pour circuler dans le jardin, et la terre qui en sortira, rejetée sur le sol, contribuera à l'élever. Chaque carré sera divisé en planches de trois à quatre pieds de large, suivant la nature des plantes qu'on y cultivera.

Les planches seront séparées par un petit sentier, sur les côtés duquel on pratiquera une légère rigole qui facilitera l'écoulement des eaux de pluie vers les fossés ; les planches devront être bombées, c'est-à-dire plus élevées sur le milieu que sur les bords. Les fossés devront communiquer avec les canaux d'assainissement et porter les eaux superflues hors du jardin.

Dans la culture en grand, les fossés et canaux établis devront être entretenus et curés de manière à éviter la stagnation des eaux. Les

planches labourées à la charrue devront toutes aboutir sur un de ces fossés, leur milieu élevé, les bords applatis et séparés par une raie profonde et bien vidée; plus le sol sera bas et humide, moins les planches devront avoir de largeur, et, dans ce cas, celles qui n'excèderaient pas la largeur des buttes de patates seraient préférables parce que l'eau s'écoulant avec plus de facilité, nuirait beaucoup moins aux plantes.

Pour bomber convenablement les planches, il faut, en les labourant, les endosser deux fois de suite. Endosser, c'est croiser les deux premières raies l'une sur l'autre en faisant tourner la charrue à droite à chaque bout du champ; refendre, c'est ouvrir la planche en faisant tourner la charrue à gauche; de cette manière il reste une raie ouverte sur le milieu de la planche. Au premier labour qu'on donne à la terre on la refend, on l'endosse au second, et ainsi de suite alternativement. Comme il est essentiel que toutes les parties de la terre soient bien labourées, à la deuxième fois qu'on endossera, il faudra préalablement ouvrir une raie au milieu de la planche, en deux coups de charrue, c'est-à-dire, qu'après avoir ouvert d'abord une raie (j'appèle raie la tranchée ouverte par le soc de la charrue), on reviendra dans la même pour

qu'il y ait une quantité de terre à peu près égale sur chaque coté. Labourant ensuite en sens contraire, on rejettera cette terre dans l'endossement, ce qui formera des sillons bombés convenablement. J'observe qu'une fois cette élévation des endos obtenue, il sera facile de la conserver sans le secours du double endossement, cette préparation n'est nécessaire que lors des premiers labours.



DE LA SECHERESSE.

Si la trop grande humidité nuit à la culture, en pourrissant les plantes ou les étiolant, la sécheresse ne lui est pas moins nuisible. C'est pourquoi il faut, autant que possible, se tenir en garde contre ces deux extrêmes.

Dans les petits jardins on combat la sécheresse par les arrosemens, et à cet effet on doit creuser plusieurs puits sur différents points du jardin, pour avoir une quantité suffisante d'eau à portée de toutes les cultures.

Les arrosemens se font au moyen de seaux de fer blanc ou de cuivre, nommés *arrosoirs*.

Le tuyau par où l'eau s'écoule est terminé par une pomme trouée pour que l'eau tombe en pluie. On doit arroser avec la pomme tous les semis, et quand il s'agit de graines très-délicates, il faut avoir une pomme percée de trous très-fins, afin que l'eau, tombant en petite quantité à la fois, humecte la terre sans la battre. Une pomme percée de trous trop gros produirait un effet fâcheux, à cause de la croûte qui en résulte. La terre se durcit, et la germination se trouve arrêtée ou la graine pourrie. Quand on arrose des plantes nouvellement transplantées, et assez fortes pour supporter un arrosement copieux, on retire la pomme, et on introduit dans le tuyau un bouchon de paille de manière à laisser couler l'eau gros comme le doigt; on noie le pied de la plante, pour resserrer la terre près de la racine, ce qui la fait reprendre plus facilement; mais après que la terre a bu l'eau, il faut avoir soin de jeter, dans le petit bassin qu'elle a formé, un peu de terre sèche ou de sable, pour empêcher la croute de se former. Cette précaution ne doit jamais être négligée chaque fois qu'on réitère les arrosemens de cette manière, à moins qu'on ne forme d'abord un petit bassin autour de la plante

et qu'on le remplisse de terreau, paille hachée, sciure de bois ou autres substances propres à atténuer les effets de l'eau et de la sécheresse. Sous cette couverture la terre se conservera plus fraîche, et ne se durcira pas. Cependant il peut en résulter un inconvénient; si on remplit le bassin de matières fermentescibles, la fermentation s'établissant dans ces matières peut amener la pourriture du pied de la plante; il faut donc avoir soin de laisser un pouce à découvert autour de la tige, quand on couvre avec du fumier, crottin de cheval, ou autre chose semblable.

Les arrosemens étant presque impraticables dans la culture en grand, on doit rechercher les meilleurs moyens d'atténuer autant que possible les effets désastreux d'une sécheresse prolongée; ces moyens consistent dans les labours et les binages, dont je parlerai plus bas.

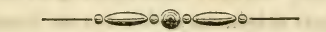


DE L'AIR.

Si l'air est nécessaire à l'homme, il ne l'est pas moins aux végétaux. La respiration des

plantes par leurs pores n'est plus en doute, aussi tout le monde reconnaît que l'air exerce une grande influence sur elles. Les plantes rustiques, pour la plupart, supportent assez bien les variations de l'atmosphère, cependant dans leur jeune âge, surtout après la transplantation, on doit les préserver d'un air trop chaud et surtout des rayons brûlans du soleil d'été, par des couvertures appropriées; mais on doit leur rendre l'air libre pendant la nuit, afin qu'elles puissent jouir de l'influence salutaire de la fraîcheur et de la rosée. Les couvertures mises sur les plantes à neuf ou dix heures du matin, doivent être enlevées le soir au coucher du soleil, et cela jusqu'à ce que les plantes soient reprises, si elles ont été transplantées, ou jusqu'à ce qu'elles aient acquis assez de force pour résister au soleil, si ce sont des semis que l'on couvre. Ces couvertures doivent être disposées de manière à ne pas intercepter entièrement la circulation de l'air, et composées de paillassons étendus sur des traverses soutenues par des piquets fourchus. Cependant quand il s'agit d'une transplantation en plein champ d'une certaine étendue, ce procédé n'est pas praticable, alors on se contente de ficher en terre, près du pied de la plante, une feuille quelconque, assez

large pour ombrager entièrement la plante, et soutenue dans son milieu par un petit piquet. Ce travail, très-facile, peut être fait par des enfans. Les feuilles ainsi placées sur les plantes, retomberont en parasol et les protégeront suffisamment pour les faire reprendre, mais il faudra avoir soin de les ôter sitôt qu'elles ne seront plus utiles, car alors elles nuiraient aux plantes qui, sous cette couverture, émettraient des pousses trop tendres pour résister aux rayons du soleil.



DE LA CHALEUR.

La chaleur est aussi un des principaux agents de la végétation, quand elle est accompagnée d'un certain degré d'humidité. L'air trop chaud et sec dessèche les plantes et détruit entièrement l'humide radical, si on n'a le soin d'arroser souvent; le froid joint à l'humidité gâte les plantes et favorise la multiplication des insectes, qui les font souvent périr; un trop grand froid resserre la sève et empêche les plantes de profiter. Il est donc nécessaire de consulter l'état de l'atmosphère quand on voudra semer, planter ou

greffer. Le vent du midi et celui du sud-ouest sont les plus favorables, parce qu'ils sont toujours chargés d'un peu d'humidité, le vent d'ouest est presque toujours froid et humide; celui du nord amène toujours du froid sec; celui de l'est a quelque chose de brûlant qui nuit beaucoup aux plantes, particulièrement aux arbres pendant la floraison.

Abandonnés à eux-mêmes, pendant un hiver rigoureux, les végétaux sont différemment affectés du froid, suivant leur nature, ou le climat dont ils sont originaires; les uns se conservent, quoique sans végéter, pendant les plus fortes gelées, d'autres périssent au moindre froid; on en voit d'autres qui souffrent une détérioration plus ou moins grande, selon l'abaissement de la température. Le froid est peu préjudiciable pour la culture en grand, parce qu'on a soin d'approprier les semis à la saison, et de ne pas risquer des plantes tendres à l'époque des grands froids. Mais lorsqu'on veut avoir des primeurs, il faut avoir recours à des moyens artificiels pour se procurer la chaleur indispensable au développement des plantes. Pour les plantes des pays chauds on a des serres, mais pour les légumes on se contente de couches, ados et chassis.

DES COUCHES ET ADOS.

Les couches sont des carreaux faits avec du fumier nouveau, celui de cheval est le meilleur.

On fait un tas de fumier de quatre pieds de haut sur autant de largeur. Les côtés extérieurs de la couche doivent être bien liés, et le fumier bien retroussé à chaque lit que l'on met, sans quoi elle s'écroulerait et le fruit du travail serait perdu.

On couvre le tas de fumier d'une couche de terreau (fumier bien consommé et réduit en terre) épaisse de huit à neuf pouces. On laisse reposer la couche ainsi préparée pendant huit jours pour laisser passer la trop grande chaleur qui s'exale du fumier, alors on peut semer ou planter sans crainte, mais avant ce temps la fermentation qui s'établit, moisirait les graines et les pourrirait. Au bout de quelques temps le fumier perd sa chaleur, et les plantes languiraient si on ne réchauffait pas la couche; on la réchauffe en mettant tout au tour du fumier neuf sur une épaisseur de deux pieds, et sur toute la hauteur de la couche. Quand on a plusieurs couches à la suite l'une de l'autre, les réchauds se

font en remplissant de fumier l'intervale qui les sépare, et qui ne doit pas être moindre de trois pieds. Quand ce fumier se refroidit, il faut l'enlever et le remplacer par d'autre; de cette manière on peut entretenir le degré de chaleur que l'on veut dans la couche.

Pour concentrer davantage la chaleur, on couvre les plantes avec des cloches de verre ou des chassis. Pour appliquer des chassis à une couche, il faut avoir un encadrement en planches, plus élevé du côté du nord que du côté du midi, de manière à ce que la pluie puisse rouler facilement sur le chassis et s'écouler en dehors de la couche: le chassis doit être fixé à charnières sur le devant; on se sert de crémaillères pour soulever le derrière du chassis quand on veut donner de l'air aux plantes, ce qui ne doit se faire que de dix heures du matin à deux heures du soir. Lorsque la chaleur du soleil est trop forte, on doit couvrir les cloches ou chassis avec des paillassons ou feuilles de latanier.

La disposition la plus favorable aux couches est de les tracer de l'est à l'ouest, le côté nord ou derrière un peu plus élevé que le côté du sud ou devant, pour qu'elles présentent mieux leur surface au soleil.

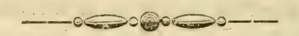
Les légumes que l'on cultive sur couche, ayant un accroissement rapide, peuvent être souvent remplacés, ce sont ordinairement des laitues et radis, lorsqu'on veut en avoir en toute saison. On sème encore sur couche les melons et concombres de primeur, les choufleurs, les béringènes, tomates, et toutes les graines qui doivent être transplantées et dont on veut avancer l'époque du produit. On sème aussi, pour l'ordinaire, les graines de fleurs sur couche pour avoir plus tôt le plant bon à repiquer. On fait encore des couches à champignons, dont je parlerai plus tard, lorsque j'indiquerai la culture particulière à chaque plante.

Quelques légumes, comme les petits pois, les haricots et fèves de marais, peuvent se passer de couches, pour les primeurs; mais on doit les préserver du froid par des ados.

Ce sont des espèces de paravent ou murailles factices, que l'on place dans la direction de l'E. à l'O. On dresse une planche bien ameublie et convenablement fumée au sud de cet ados et on y sème les petits pois, haricots, etc., qui, se trouvant abrités du vent de nord, donneront leur fruit beaucoup plus promptement qu'en plein air. Si on craint la gelée, pendant la nuit, on aura des paillassons qu'on dressera contre

l'ados, de manière à en préserver les plantes. Il sera bon encore de couvrir par les pluies froides.

Les personnes qui voudront cultiver en été des laitues, radis, etc., qui ne résistent pas ordinairement aux grandes chaleurs, pourront pratiquer un hagard en plein air, composé de pieux dressés des deux côtés, sur lesquels reposeront des traverses qui soutiendront une couverture légère, soit en paillassons (grosses nattes,) soit en feuilles de latanier. Ce hangard devra avoir au moins huit pieds d'élévation, afin de ne pas empêcher la libre circulation de l'air. Il sera bon de disposer la couverture de manière à pouvoir être enlevée pendant les pluies qui, se formant des goutières à travers, tomberaient en jet sur les plantes et les déracineraient. Il sera bon aussi de découvrir pendant la nuit, pour faire jouir les plantes de la rosée et de la fraîcheur qui accéléreront leur développement.



DES LABOURS ET BINAGES.

Un sol trop compacte se gerce très-facilement, et tous les cultivateurs savent combien

ces gerçures sont préjudiciables aux plantes. Celles qui se trouvent près des fentes languissent d'abord, puis périssent faute d'aliment, parce que l'air s'introduisant jusqu'à une grande profondeur dessèche la terre qui, dans cet état, ne fournit plus aux racines les sucs nourriciers nécessaires à la végétation. Des labours bien entendus et des binages faits à propos préviendront, en parties ces accidents.

Les labours doivent tendre à diviser la terre et à l'ameublir. Dans un petit jardin, c'est en cassant bien les mottes, à mesure que l'on bêche et en passant ensuite le rateau dessus qu'on ameublit la terre; mais pour obtenir ces résultats dans la culture en grand il faut commencer par effleurer légèrement la terre avec la charrue, n'enlevant qu'une légère couche de deux pouces. Si le temps est humide il faut attendre qu'elle soit un peu ressuyée pour passer la herse, mais s'il fait sec on doit herser de suite, cette légère couche se divisera facilement, car les mottes n'ayant qu'une faible épaisseur céderont à l'effort de la herse et s'écraseront sans peine. Au bout de quelque jours on donnera un second labour en enlevaut une couche de deux pouces plus épaisse, qu'on hersera comme la première, un troisième labour atteindra la profondeur de

six à huit pouces et la terre sera bien ameublie si le temps a été favorable et si elle a été bien hersée chaque fois. On ne doit semer ou planter qu'au quatrième labour, et à cette dernière façon la charrue ne doit pas atteindre plus de profondeur qu'à la troisième, mais seulement gratter légèrement le fond, de manière à ne pas amener de mottes à la surface.

La terre ainsi préparée conservera long-temps sa fraîcheur, et si l'on peut la recouvrir d'un demi-pouce de fumier ou de sciure de bois, les gerçures ne seront pas à craindre. Mais comme on n'a pas toujours de la sciure ou du fumier à sa disposition, il faut y suppléer par les binages.

Lorsqu'une pluie abondante tombe sur une terre bien ameublie, sa surface se durcit, et au premier soleil il se forme une croûte qui s'augmente progressivement si on ne la brise pas. Dans les jardins un coup de rateau donné sur les planches suffit pour rompre la croûte et arrêter les progrès de la sécheresse, et les graines confiées à la terre, n'éprouvant pas d'obstacle à leur développement, croissent vigoureusement; tandis que quand elles sont comprimées par une croûte dure et épaisse à la surface, elles s'épuisent en vains efforts pour la percer, et périssent le plus souvent sans voir le jour.

Dans les grandes cultures le rateau serait un moyen trop dispendieux et trop long; mais on peut y suppléer par une herse très-légère qu'on fera passer une ou deux fois sur chaque côté du sillon, si toutefois les graines n'ont pas encore effectué leur germination, car alors la herse brisant la radicule de la plante la détruirait.

Lorsqu'il s'agira d'une plantation, il faudra piocher légèrement la terre avec des petites pioches nommées binettes ou serfouettes. Cet instrument a ordinairement deux dents du côté opposé à la tranche; on se sert de ces dents pour biner les plantes qu'on craint de couper, telles que carottes, navets, salsifis, etc. Les choux, laitues, et tout ce qui se transplante en lignes peuvent être binés à la tranche ou à la houe. Les binages doivent toujours être faits par un temps sec. Cette opération n'est pas seulement avantageuse pour les temps de pluies, on doit la répéter autant qu'on le peut : car, outre qu'elle divise la terre qui, redevenue compacte, s'opposerait à l'accroissement des plantes; elle tend encore à réchauffer la terre trop froide, en y faisant pénétrer l'air (1).

---

(1) Elle empêche les gerçures dans les terres trop

Ces soins paraîtront minutieux à quelques cultivateurs accoutumés à abandonner leurs plantes quand ils les ont confiées à la terre; mais s'ils réfléchissent au peu de produits qu'ils retirent de leur culture, leur intérêt les portera à tenter des moyens qui leur en promettent de plus abondans.

Ce que je viens de dire ne se rapporte qu'aux terres fortes, je dois indiquer aussi ce qu'il convient de faire dans les terres sableuses, ou dans lesquelles le sable domine.

Ces terrains étant secs par leur nature, et très-impressionnables à l'air, on doit être avare de labours. Une bonne façon qui remuera bien la terre suffira ordinairement, mais on doit éviter d'en donner plus de deux. Les binages doivent aussi être moins fréquents, et ne se faire que pour détruire les herbes qui obstrueraient les légumes, ils doivent toujours être très-peu profonds, faits avec la ratissoire et non à la pioche.

Pendant les sécheresses, le sable conserve assez bien l'humidité, pourvu qu'on se contente

---

fortes, et sert à la destruction des mauvaises herbes qui, croissant plus vite que les plantes, les obstruent, les étiolent, et les font périr, si on ne parvient à les en débarrasser.

d'effleurer légèrement sa surface par les binages. On améliore ces sortes de terres en les mêlant avec de la vase, du fumier de vache, et toute espèce d'engrais froid, tandis qu'on doit employer des plâtras, de la chaux, et du fumier de cheval, moutons, poules et pigeons pour les terres froides.



DES
PLANTES NUISIBLES.

Tous les terreins contiennent plus ou moins d'herbes nuisibles, qu'il importe au cultivateur de détruire. Plusieurs espèces ne viennent que de graines répandues dans le sol, soit par le vent ou par quelques brins qui ont porté graines l'année précédente, quelquefois aussi ces graines sont apportées par les fumiers, les oiseaux, les pieds des animaux dans les temps humides, etc.; ces sortes d'herbes sont faciles à détruire, un seul binage suffit, pour l'ordinaire. Mais les plantes traçantes et vivaces par leurs racines sont souvent plus tenaces; il en est même qui sont regardées comme indestructi-

bles, c'est de celles-ci dont on doit s'occuper plus particulièrement.

Le coco amer fait depuis longues années le désespoir des cultivateurs de la Basse Louisiane; il paraît que tous les moyens employés jusqu'à ce jour pour le détruire ont été infructueux. Je connais cependant des jardiniers qui s'en sont rendus maîtres, et je crois qu'avec du travail et de la persévérance on parviendrait à le détruire complètement. Ce n'est pas en répandant sur le sol de la chaux, de la suie ou autres substances qu'on réussira, mais par des moyens naturels, qui sont indiqués par les vrais principes de la culture. Voici ce que je propose: quand un champ est infesté de coco, il faut le labourer avec soin, de manière à bien diviser la terre. Si la racine est assez abondante pour être ramassée en tas, on y mettra le feu; de cette manière on se débarrassera d'une grande partie; mais si on ne peut employer ce moyen, il faudra épier le moment où le coco aura poussé et sera bien sorti de terre, donner un labourage peu profond, mais qui coupe exactement toutes les tiges; cette opération, répétée pendant un été, toutes les fois que le coco se présentera, fatiguera la plante, et on s'apercevra à l'automne que la quantité en sera déjà diminuée de beau-

coup. C'est pendant le mois de mai, surtout, qu'il faut le combattre, parce que c'est le moment où il est en pleine sève. Deux ou trois labours bien hersés pour ramener la racine sur la terre avanceront beaucoup sa destruction. Pendant l'hiver le coco ne croît pas, on pourra couvrir le sol de plantes d'hiver qui seront récoltées avant sa pousse du printemps.

Au printemps recommencer à le contrarier à sa première apparition, en labourant fréquemment, depuis mars jusquà la fin de mai, et à cette époque, la terre étant très-ameublie, semez dans le champ une plante qui couvre bien le sol, qui croisse vîte, et qui reste sur pied jusqu'à l'automne, le coco, étouffé par cette plante, ne reparaîtra pas, ou, s'il pousse, il sera étiolé et si faible qu'un léger labour après la récolte suffira pour achever de le détruire. Si malgré ce travail de deux années il reparaissait encore la troisième, il ne faudrait pas se déconcerter, mais au contraire redoubler d'ardeur, multiplier les labours ou les binages, surtout pendant le mois de mai, ayant soin de herser à chaque labour, pour ramener les racines sur la terre, et je suis convaincu, qu'après cette troisième épreuve, la terre sera parfaitement nettoyée.

Le procédé que j'indique est déduit d'un

principe bien reconnu en agriculture, qu'en fatigant une plante on la tue.

En coupant une plante on l'excite à pousser; à chaque fois qu'on renouvelle cette opération, elle est obligée de faire de nouveaux efforts pour émettre de nouvelles tiges, et quand ces efforts sont répétés souvent, la dépense de sève est si grande qu'elle ne peut être compensée par l'absorption des sucs nourriciers, la plante dépérit et meurt. L'arbre le plus vigoureux, si on coupe toutes ses branches à une certaine distance du tronc, émettra de suite des pousses vigoureuses qui deviendront plus belles que les premières, mais si on recoupe ces pousses quand elles auront acquis cinq à six pouces de long, et qu'on renouvelle sans cesse cette opération, avant la fin de l'année l'arbre sera épuisé et mourra.

La même cause produira le même résultat sur toute espèce de plante.

J'ai conseillé de semer la seconde année, dans la terre qu'on veut purger de coco, des plantes qui puissent l'étouffer; celle que je connais le mieux appropriée à cet usage est le sarrasin (blé noir), dont les rameaux nombreux couverts de feuilles larges, s'entretacent et forment un tissu si épais qu'aucune plante ne peut croître dessous. Les différentes sortes de vesces, le col-

sa semés épais peuvent remplacer le sarrasin, mais les vesces, ayant la tige faible, s'affaissent trop facilement, se couchent sur terre, et sont souvent recouvertes par les plantes qu'on voulait détruire.

Une pluie trop abondante et de grands vents peuvent aussi coucher le sarrasin, cependant il résiste bien aux intempéries ordinaires ; il doit se semer en mai, ou juin. On le fauche quand les grains du bas sont bien noirs ; dressé en couvertures de ruches il mûrit ses autres grains et sèche; on l'égrène sur le champ ; la paille fait de bon engrais, et peut être donnée aux bestiaux, surtout aux vaches, qui la recherchent quand elle est fraîche; le grain sert à engraisser la volaille; on en fait une farine connue en Amérique sous le nom de *Buckweat*.



DES INSECTES.

Plusieurs insectes attaquent les plantes, les uns sous terre, les autres hors de terre. La courtillière ou taupe grillon est un petit insecte à peu près de même forme que le grillon domestique, elle fait beaucoup de dégats dans les

semis, en s'ouvrant un chemin sous terre comme la taupe. On voit souvent des semis labourés en tous sens par cet insecte, dont le résultat est toujours la perte d'une grande partie du jeune plant. Des expériences souvent répétées ont prouvé que le meilleur moyen de les détruire est de verser de l'huile dans les trous. Mais comme il serait très-long de chercher les trous un à un, on aura plutôt fait en mêlant à l'eau avec laquelle on arrose une petite quantité d'huile. Ce mélange peut se faire dans l'arrosoir, en mettant un bon verre d'huile quelconque dans chaque seau d'eau. Les fourmis s'éloignent de la même manière; mais comme ces insectes sont beaucoup plus nombreux que les courtillières, on doit inonder d'abord d'eau huileuse la partie qu'on en veut purger, puis faire tous les jours un petit bassinage avec la même eau.

Les limaces font quelquefois de grands dégats sur le jeune plant de laitues, choux, radis, etc. On en préservera les semis en répandant, le soir, sur le sol, de la chaux vive en poudre. On peut aussi employer de la suie. Un cordon de chaux ou de suie, environnant de tous côtés et sans interruption une planche de semis, empêchera les limaces des environs d'y entrer.

On détruit les chenilles en arrosant les

plantes avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre du savon noir, en quantité suffisante pour faire mousser l'eau en l'agitant avec la main; mais il faut toujours arroser de très-bonne heure, car sitôt que le soleil se présente les chenilles se cachent sous les feuilles, et ne seraient pas touchées par l'eau de savon, à moins qu'on ne prenne la précaution d'injecter le dessous des feuilles, ce qui serait fort long.

Pour préserver un semis d'être coupé entre deux terres par les petits insectes qui attaquent les plantes au moment de la germination, il faut préparer la graine avant de la semer, comme suit: pour trois livres pesant d'une graine quelconque, mêlez bien une once de fleur de souffre, mettez le tout dans un vase bien clos; vingt-quatre heures après ajoutez-y encore une once de fleur de souffre, et mêlez; rebouchez le vase; au bout de vingt-quatre heures, mêlez encore une autre once de fleur de souffre, ainsi de suite pendant quatre jours; le cinquième jour, semez la graine, qui aura contracté un goût assez fort pour éloigner les insectes jusqu'à ce que le jeune plant soit bien sorti de terre.

On peut encore semer de la fleur de souffre sur les semis, l'odeur qu'elle exhale au soleil éloigne les insectes. On peut aussi chauler

les graines; pour cela on fait éteindre de la chaux vive dans une quantité d'eau suffisante pour mouiller la graine qu'on veut semer; quand la chaux est bien éteinte et presque refroidie, on la verse sur la graine qu'on remue jusqu'à ce qu'elle ait pris toute l'eau saturée de chaux, on la laisse sécher, et le lendemain on la sème. Pour que le chaulage soit bien fait, il faut qu'en séchant, la graine se couvre d'une pellicule de chaux qui la cache entièrement.

RATS ET SOURIS.

De la noix vomique, râpée et mêlée à une pâtée de viande, ou avec du fromage, empoisonne les rats et souris; mais il faut en empêcher l'approche aux animaux domestiques. Ceux qui regarderont ce moyen comme dangereux, pourront, indépendamment des pièges, souricières, etc., prendre des vases profonds, plus étroits de l'ouverture que du fond; en les enfonçant en terre jusqu'au niveau du sol, et y entretenant de l'eau jusqu'à 6 pouces du haut de ces vases, une infinité de petits quadrupèdes y tomberont et s'y noieront. Un moyen éprouvé pour les rats; et en usage

dans quelques ports de mer en Europe, c'est de prendre vivants deux rats, les enfermer ensemble dans une jarre, sans leur donner de nourriture pendant trois jours; le quatrième, jettez leur un rat vivant, les deux prisonniers se jetteront dessus et le dévoreront, continuez pendant plusieurs jours à leur donner un rat vivant à dévorer, en ayant soin de les laisser jeûner assez long-temps chaque fois pour que la faim les presse, et lâchez-les au bout de huit ou dix jours; ces deux rats ne vivront plus que de leurs semblables et en détruiront une grande quantité. On pourrait se procurer ainsi plusieurs paires de rats destructeurs; mais il pourrait devenir dangereux de trop les multiplier.



DES ENGRAIS.

Les engrais servent à rétablir dans le sol les sucs épuisés par une végétation trop active. Ils doivent toujours être appropriés à la nature du sol. Les décombres qui contiennent beaucoup d'alkali sont un fort bon engrais pour les terres humides, à cause de la qualité absorbante des

plâtras qui les composent. Après les décombres on doit choisir, pour les terres froides, les fumiers les plus chauds, tels que celui de cheval, les balayures de pigeonniers, le fumier de mouton, etc. Il faut, pour ces sortes de terres, qu'ils ne soient pas trop consommés; s'ils sont formés de paille longue, ils en deviseront mieux la terre.

Les terrains secs au contraire, et particulièrement le sable, demandent des engrais froids; le fumier de vaches, de cochons, la vase provenant du curage des mares et canaux, les boues des rues, leur conviennent, parce que, outre qu'ils contiennent beaucoup d'humus, ils servent à lier les parties trop divisées du sol.

Plusieurs cultivateurs ont voulu préciser la quantité de fumier nécessaire à l'engrais d'un champ; pour les grandes cultures de céréales et de fourrages, cela est possible, mais en général il est assez difficile de déterminer cette quantité. Pour le jardinage, on ne doit jamais craindre d'en mettre trop; on peut en couvrir la terre de deux à trois pouces, sans danger, avant de labourer, et d'un pouce après les semis ou plantations. Il y a cependant quelques plantes qui ne s'accommodent pas d'une terre nouvellement fumée. J'aurai soin d'indiquer ces plantes.

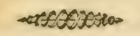
DES ASSOLEMENTS.

On appelle assolements, la rotation que l'on fait subir aux diverses plantes que l'on cultive dans un même terrain. Il est reconnu que si l'on plante plusieurs fois de suite le même légume dans la même place, le produit diminuera au point de devenir nul au bout de quelques années; mais si on alterne convenablement les cultures, de manière à ce que la même plante ne se retrouve dans le même terrain qu'au bout de trois ou quatre ans, et que les amendements soient bien entendus, la terre ne se fatiguera pas, et on aura toujours des récoltes abondantes.

Il ne peut y avoir de règle fixe pour les assolements; c'est à l'intelligence du jardinier à juger par les plantes qu'il a fait porter à sa terre quelles sont celles qu'il doit y faire succéder. On ne doit pas, par exemple, semer des panais ou des betteraves après des carottes, parce que ces racines ont trop d'analogie dans leur mode d'accroissement pour que la terre ne s'en fatigue pas à la deuxième fois; mais on sèmera des pois ou haricots, laitues, choux, etc.; sur ceux-ci des oignons, poireaux, etc., en calculant son terrain et ses semis de manière à ce qu'il

s'écoule trois ou quatre ans sans que la même plante reparaisse au même endroit. En général on ne doit pas semer une plante pivotante sur une autre plante pivotante, ni deux fois de suite deux plantes traçante, mais en alternant. Une plante pivotante, comme la betterave longue, sera remplacée par des choux, le chou par des pois ou haricots, les haricots par des carottes ou salsifis, ceux-ci par des oignons, etc.

L'étendue de cet ouvrage ne me permet pas d'entretenir plus long-temps mes lecteurs sur les principes généraux d'agriculture. Ce qui précède, s'il est bien compris, suffira aux personnes intelligentes qui voudront cultiver elles-mêmes leur jardin. Actuellement, je vais passer à l'Annuaire du Jardinier, pour m'occuper ensuite de la culture particulière aux plantes les plus en usage dans ce pays.



ANNUAIRE DU JARDINIER.



JANVIER.

Semer en terre bien préparée : petits pois, haricots de primeur, raves et radis, laitues, chicorée, céleri, carottes courtes, chou pommé hâtif de Bonneuil, chou d'Alsace, chou-fleur d'Angleterre, chou-fleur tendre, brocolis, melons et concombres de primeur, sur couches; brehêmes, tomates, pattes d'anémones, griffes de renoncules et les oignons de fleur, et toutes les primeurs sur couche ou en bonne exposition pour être repiquées en place sitôt que le plant sera assez fort. Couvrir les jeunes plants la nuit, crainte des gelées; arroser le midi si le temps est sec.



FEVRIER.

On peut répéter les semis de Janvier. De plus : navets, carottes courtes et longues, panais

salsifis, scorsonères, oignons, poireaux, ciboules, fèves de marais, persil, scarole, chou pain de sucre, chou d'York, de St.-Denis, Battersea; planter l'ail et les échalottes, pommes de terre, topinambours, asperges, toutes sortes de graines d'arbres et d'arbrisseaux, planter les dalhia, les arbres fruitiers et d'agrément; semer les fraisiers, toutes les fleurs d'été, sur couche, les pavots et coquelicots en plate-bandes et massifs, pépins d'orange et de citron, faire des boutures de toutes espèces d'arbustes. Sur la fin du mois, tailler les pêchers et abricotiers en treille, l'abricotier en plein vent, le prunier, la vigne. Débarrasser les arbres en plein vent de leur bois mort ou superflu; rabattre (1) les framboisiers et groseilliers pour leur faire pousser du nouveau bois. C'est dans ce mois et le suivant qu'on greffe en fente.

MARS.

Les semis de Février se répètent en Mars, soit pour remplacer le plant qui aurait manqué, soit pour lui succéder.

(1) Rabattre c'est couper une plante jusqu'à la naissance de ses branches.

On sème encore arroche, oseille, carottes, panais, navets, salsifis, scorsonères, oignons, épinards, cerfeuil, cresson, capucines, pourpier, toute espèce de laitues, chicorée, scarole, cardon et betteraves; semer en pleine terre, asperges, pois, haricots, fèves de marais. C'est le temps de semer le piment et tous les légumes d'été.

On sépare et on repique les drageons d'artichauts; on plante les pattes d'arperges, les patates douces, l'oseille qu'on veut multiplier, le thin, la lavande, le romarin, etc. Achevez la taille des arbres fruitiers.



AVRIL.

On peut faire pendant ce mois tous les semis indiqués pour le mois précédent. C'est le temps de semer les giraumons, citrouilles, squash et toutes les cucurbitacées ; le maïs, l'avoine et toutes les petites graines connues sous le nom de Mars; toutes les fleurs annuelles. Planter les tubéreuses, l'œillet d'Espagne, de poëte, la julienne, etc. Resemer les graines dont le plant aurait manqué, repiquer le jeune plant qui aura acquis assez de force. Labourer par un temps

sec les terres malpropres, c'est-à-dire, remplies de mauvaises herbes.



MAI.

On peut encore semer des betteraves pendant ce mois, ainsi que toutes les racines qu'on n'aurait pû semer plus tôt. Des haricots de toute espèce en pleine terre, petits pois (à l'ombre), graines d'œillets, giroflées, etc. Il est encore temps de repiquer les œilletons d'artichauds.

On ébourgeonne les arbres taillés, la vigne; on greffe en flûte et en couronne. Si on a des lianes de patates assez grandes, les replanter en pleine terre.



JUIN.

La chaleur étant déjà très-forte, il ne faut plus semer qu'à l'ombre, sans quoi les semis seront échaudés.

On sème les choux d'hiver pour être repiqués en août. Ceux qui voudront faire usage des moyens que j'ai indiqués, pourront obtenir pendant l'été des laitues, radis, pois, haricots,

cerfeuil, épinards, &c., dont ils tireront un bon parti, vu la rareté de ces légumes en été.



JUILLET.

Pendant ce mois la chaleur est trop forte pour semer en plein air; ce n'est qu'à l'ombre qu'on peut semer des carottes, panais, oignons, pour être repiqués en septembre. Vers la fin du mois semer des choufleurs, brocolis, et toutes les espèces de choux qu'on n'aura pas encore semés.

Planter les oignons de lis, les martagons et toutes les plantes bulbeuses qu'on ne doit pas garder hors terre.

On écussonne à œil poussant, les cerisiers, abricotiers, pêchers, pruniers, pommiers, poiriers, etc. On marcotte les œillets et toutes les plantes qu'on veut multiplier de cette manière.



AOUT.

Quoique les chaleurs soient très-fortes dans ce mois, on doit semer plusieurs graines qui ne réussiraient pas bien dans un autre temps, comme chou d'York, chou pain de sucre, chou

pommé de Bonneuil, d'Alsace, de Milan; laitues d'hiver, oseille, persil, cerfeuil, oignons rouges et blancs, pour être repiqués en Octobre; navets pour l'automne, de la ciboule, etc. Planter les anémones, jonquilles et jacinthes. On peut encore écussonner sur cerisiers, merisiers, vieux pêchers et amandiers.



SEPTEMBRE.

Les semis qu'on aurait négligés de faire pendant le mois précédent, doivent être faits au commencement de celui-ci. Planter les fraisiers pour en jouir au printemps, semer les radis noirs, carottes, panais, navets et toutes les racines qu'on sème au printemps, en ayant soin de couvrir, ainsi qu'en Juin, Juillet et Août pendant le soleil et arroser souvent. Semer des pois hâtifs, haricots de Hollande et à bouquets. Toute espèce de laitue, cerfeuil, persil, raiponce, roquette, etc. A la fin du mois, écussonner à œil dormant.



OCTOBRE.

Semer la mâche, épinards, laitues, raves et radis, chou-fleurs, pour être repiqués après les

froids. Planter des œilletons d'artichauts, qui donneront au printemps, les jacinthes, narcisses, jonquilles, anémones, renoncules, &c. Séparer les marcottes d'œillets, les mettre en pots pour serrer pendant les froids.



NOVEMBRE.

Voici le mois où on doit s'occuper des couches, car les froids approchant, le jardinier attentif doit se tenir en garde contre leur maligne influence. On sème des asperges avec plus de succès dans ce mois qu'au printemps. On peut risquer en pleine terre des laitues, raves et radis; si les froids sont tardifs on pourra en jouir. On ne doit pas négliger de semer des épinards pendant l'automne et l'hiver, car, ne montant pas en graines dans ces deux saisons, on peut les couper plusieurs fois; il en est de même de tous les légumes en herbe sujets à monter. Si la sève est tombée, il est temps de tailler les pommiers et poiriers, arracher et replanter ceux qu'on veut déplacer; mais cette opération ne doit jamais se faire pendant que les arbres sont en sève.

DECEMBRE.

Ce mois et celui de Janvier sont les plus froids de l'année, c'est pourquoi on ne doit semer que sur couche et à l'abri; pour la grande culture on ne doit s'occuper que de la préparation des terres qu'on veut ensemencer au printemps, en observant de ne labourer que par un temps sec. S'il gèle, on doit labourer sans herser; la terre reste plus ouverte, l'air la pénètre mieux, la gelée la cuit; mais alors il ne faut herser qu'après un bon dégel, les mottes tomberont en cendre sous les dents de la herse; c'est le meilleur moyen d'ameublir la terre.

Le jardinier des primeurs doit redoubler de zèle, les couches et les réchauds doivent être soignés avec activité et discernement; c'est le moment de mettre la nature à contribution par tous les moyens factices possibles.

La plantation des arbres qui n'aura pu s'opérer avant cette époque doit se faire, on peut même la prolonger jusqu'en Mars; elle réussira, pourvu que les arbres déracinés depuis longtemps, n'aient pas émis de trop fortes pousses, qui auraient épuisé la sève. C'est à cette époque, pendant les temps secs, qu'on doit curer les fossés d'égoût et disposer le terrain à se couvrir de productions au printemps.

CULTURE DES PLANTES

LE PLUS EN USAGE

A LA LOUISIANE.



AIL.

L'ail se multiplie par sa graine ou par ses cayeux (gousses), le mois de mars est le temps le plus convenable pour les planter. Mais si on sème la graine, il faut avoir soin de ne lever les bulbes que la deuxième année. On récolte l'ail quand ses feuilles sont desséchées.



ARACHIDE,

OU PISTACHE DE TERRE.

Cette plante, originaire de l'Amérique Méridionale, peut s'acclimater dans les régions tempérées.

Dès que les froids sont passés, semez en petits pots deux semences dans chaque, enfoncez ces pots dans une couche, et élevez le plant de cette manière jusqu'à ce qu'il soit assez fort pour être repiqué. Vers la fin de mai, quand les froids ne seront plus à craindre, dépotez votre plant et mettez-le en motte entière dans une terre bien meuble et amendée; bientôt votre plant fleurira et portera de petites gousses qu'il enfoncera de lui-même en terre pour les mûrir.

Outre que le fruit de la pistache est agréable à manger grillé ou en nougat, on en extrait une huile fort bonne qui peut remplacer l'huile d'olive.



ARROCHE, (BELLE DAME.)

Semer en février ou mars, septembre et octobre; toute espèce de terrain lui convient; arroser si la terre est sèche. Les feuilles de cette plante servent à adoucir l'oseille, soit dans les soupes, soit dans les farces; elles sont encore employées dans le gombo aux herbes.

ARTICHAUTS.

Les artichauts croissent par touffes, formées de nombreux jets qui partent de la racine et qu'on nomme œiletons, les œilletons servent à renouveler le plant, ce moyen est plus prompt que de semer la graine; il a encore l'avantage de reproduire toujours la même espèce, tandis que la graine est sujette à varier.

On sêpare les œilletons des vieux pieds d'artichauts depuis février jusqu'en avril, pour que le plant porte fruit à l'automne ; les œilletons replantés en septembre donnent au printemps suivant. Cette plante dure trois ans.

On dispose le quarré que l'on veut planter par planches de trois pieds de large, avec un sentier d'un pied. Sur le milieu on plante les artichauts à trois pieds de distance; quelques jardiniers les plantent en touffes formées de trois œilletons plantés en triangle de six pouces de côté. Cette méthode est peut-être la meilleure, parce que si un ou deux pieds manquent, la plantation n'est pas pour cela dégarnie.

L'artichaut craint le froid; on le garantit des gelées en le buttant l'hiver et en le couvrant

de litière, de feuilles sèches, ou têtes de cannes. Le jeune plant demande à être souvent arrosé; il faut une terre profondément labourée.

La graine de cette plante se sème fin d'avril ou commencement de mai, dans une terre bien ameublie et substantielle; on met les graines à trois pouces de distance et à un pouce de profondeur. On repique le plant en place quand il a acquis assez de force pour subir cette opération.



ASPERGE.

Au printemps, creuser des fossés de 3 pieds de profondeur, sur une longueur indéterminée, mettre un lit de deux pieds composé de matières propres à absorber l'humidité, telles que décombres, plâtras, même du charbon, des morceaux de briques, ou des coquilles d'huîtres, jetés au hasard, pour que l'humidité s'écoule à travers; mettre un pied de terre par-dessus, puis quatre pouces de terreau; planter les pattes d'asperges sur deux rangs à vingt pouces de distance, et les recouvrir de trois pouces de ter-

reau [ou terre bien amendée.] Sarcler, biner, pendant l'été; remettre à l'automne trois autres pouces de terre dessus; au printemps, donner un petit labour; pendant l'été, biner, sarcler, arroser par les temps secs. L'automne suivant couvrir les asperges de fumier, les laisser ainsi reposer pendant l'hiver; à la mi-février, jeter encore trois pouces de terre sur ce fumier. Lorsque les asperges pousseront, si les tiges sont grosses et vigoureuses, couper les plus belles, sinon attendre un an de plus. En général, il ne faut les couper qu'au bout de trois ans.

La troisième année, à l'hiver, on découvre les asperges en enlevant trois pouces de terre qu'on rejette sur les sentiers, on met autant de fumier à la place, on remet la terre au mois de janvier ou février, de manière qu'il y ait six pouces de terres dessus pendant l'hiver et neuf pendant l'été.

Au mois d'octobre, ou sitôt la maturité des graines, on coupe les tiges, on laboure, on découvre et on remet du fumier. Chaque été il faut sarcler, biner et arroser, répétant les mêmes soins chaque année. Pour obtenir de belles asperges, on ne doit les couper qu'au bout de trois ans, quand on a planté des pattes; si on les sème de graines, il faut replanter les jeunes pattes à

deux ans, et attendre le même laps de temps après cette transplantation que pour les pattes séparées des vieilles souches.

Pour les asperges de primeur il faut planter des vieilles pattes sur couche et sous chassis, en novembre; on les recouvre de deux pouces de terre et de six pouces de bon fumier neuf et chaud. Au bout de huit à dix jours on enlève le fumier, mais on le remplace par la même épaisseur de terreau; on établit des réchauds autour de la couche; au bout de quinze jours les asperges se montreront et donneront une récolte abondante pendant un mois. En renouvelant tous les mois cette plantation sur une nouvelle couche, on aura des asperges continuellement pendant l'hiver ; il faut couvrir quand on craint un froid trop rigoureux.

AUBERGINES, (BREHEMES).

J'ai déjà indiqué l'époque à laquelle on doit semer ce légume sur couche, on peut encore en avancer l'époque, si on veut avoir des primeurs forcées, en semant dans des pots remplis de bon terreau; les enfoncer dans une bonne cou-

che neuve, et sous chassis; quand cette couche aura perdu sa chaleur les transporter dans une autre, et ainsi de suite, on pourra obtenir du fruit à une époque où sa valeur dédommagera amplement des frais qu'on aura faits. Quand on aura semé ce plant sur couche et qu'il aura acquis assez de force pour être transplanté, il faut repiquer le plant par rayons écartés de 4 pieds en laissant 3 pieds d'intervalle entre chaque plant dans le rang.

Comme cette plante ne donne pas beaucoup d'ombrage, on peut tirer parti du terrain en semant dessous quelque graine qui ne la gênera pas, telle que persil, cerfeuil, radis, ou même y planter de la laitue.



BETTERAVES.

L'époque naturelle de la germination de la graine de cette plante est le mois de mars, c'est aussi le temps le plus favorable pour la semer. On peut cependant avancer ou retarder si la saison y oblige. On doit semer de manière à ce qu'il se trouve une distance de 8 à 10 pouces entre chaque graine. Il faut avoir soin de marcher

ou battre la terre, pour comprimer la graine, car étant garnie d'aspérités, elle ne recevrait pas assez tôt l'humidité nécessaire à son développement sans cette précaution.

On sème encore des betteraves depuis la fin de juillet jusqu'en octobre, pour en avoir au printemps. Il faut couvrir quand il gèle.



BREDES,

OU FAUX EPINARDS.

Cette plante paraît trop peu importante pour fixer l'attention des cultivateurs, cependant on en fait un assez grand usage dans ce pays, où une espèce croît spontanément, ce qui rendrait sa culture d'une extrême facilité. On en voit dans tous les terrains de la Louisiane. Sa tige rameuse, armée de piquants et garnie de feuilles semblables à celles des amarantes dont elle est congénère, s'élève à deux ou trois pieds. Ses feuilles qui, dans l'état sauvage, ont un goût désagréable, sont employées dans le gombo aux herbes. Elles pourraient acquérir une saveur

plus douce par la culture et remplacer avec avantage les épinards, auxquels une espèce non épineuse est déjà substituée dans plusieurs pays.

En semant la graine mêlée avec celle de l'amarante queue de renard, on obtiendrait plusieurs variétés dont l'une finirait par mériter l'attention et servirait à garnir nos tables d'un mets délicieux et tout créole.



CAROTTES.

Même culture et mêmes soins que pour les betteraves, excepté qu'on sème plus épais.

Si on sème la carotte courte pour primeur, il lui faut une terre bien fumée, et arroser souvent. On peut repiquer les carottes. Quand on a un semis trop épais on l'éclaircit en tirant les plants qui sont de trop, après avoir préalablement arrosé copieusement la terre. On repique ces petites carottes à trois ou quatre pouces de distance; ainsi repiquées, elles viennent moins longues, mais plus grosses que celles non transplantées.

CÉLERI.

Le céleri peut se semer en toute saison, mais pendant l'hiver il demande beaucoup de soins à cause du froid. Cette plante aime dans sa jeunesse une terre légère et substantielle. On fera bien de le semer sur couche. On le replante en planches bien labourées, et quand on veut le faire blanchir, on le butte avec de la terre, ou on le couvre avec de la paille. On doit préférer le céleri plein blanc aux autres espèces, parce qu'il est plus tendre, et peut-être aussi parce qu'il est plus à la mode que le rose. Le céleri creux doit être rejeté.

CERFEUIL.

On le sème en toute saison; mais celui qu'on sème pendant l'automne pourra être coupé plusieurs fois, tandis que les semis du printemps et de l'été ne donnent qu'une récolte, parce qu'il monte de suite en graine.

Pendant l'été semer à l'ombre, ou couvrir pendant la grande chaleur.

CHAMPIGNON.

Cette plante est aussi dangereuse que recherchée. Quelques espèces, seulement, sont mangeables, les autres sont des poisons actifs.

En hiver elle peut être cultivée en plein air, mais l'été il faut la cultiver en cave, si on ne veut pas être exposé à perdre sa récolte, car un orage, un coup de tonnerre peuvent détruire toute une couche. Les couches se font en creusant une tranchée de deux pieds de large sur un pied ou plus de profondeur; remplissez à six pouces près cette tranchée ou fossé avec des plâtras, morceaux de briques ou coquilles, faites une couche comme il a été indiqué page 35, garnissez le dessus de six pouces de crottin de cheval, et bordez la couche avec la terre de la fouille. Marchez bien la couche, et dressez-la en dos de bahut, couvrez-la d'un pouce de terre mêlée de sable ou de terreau. Au bout de quelques temps crouvrez cette couche de grande litière, vous verrez paraître d'abord du blanc, puis des champignons; il ne faut pas les laisser trop grandir, sans cependant les cueillir trop petits, il faut qu'ils soient assez développés

pour que les lames de dessous soient bien formées, qu'ils soient bien blancs et exempts de poussière noire.

Cultivés de cette manière, les champignons offrent un mets délicat et moins malsain que ceux qui croissent dans les champs et dans les bois; mais tous sont indigestes, et beaucoup acquièrent des propriétés vénéneuses, par la qualité du sol qui les porte.

Les bons champignons se reconnaissent à leur couleur bien blanche ou rosée; les vénéneux sont ou noirs ou d'un blanc très-sale. Quand on y voit des taches ou parties pourries on doit les rejeter. Mais comme ceux de la meilleure apparence peuvent contenir des principes délétères, il est toujours prudent de s'assurer de leur qualité. Le moyen qui paraît le plus sûr consiste à les faire bouillir avec une pièce d'argent; si la pièce noircit, c'est une preuve évidente que les champignons sont vénéneux; mais on peut les manger avec confiance, si la pièce conserve sa couleur primitive.

CHICORÉE.

On sème la chicorée sur couche en février et mars, et en pleine terre bien ameublie, pendant les autres mois jusqu'en octobre ; repiquer quant le plant est assez fort, par rayons à huit ou dix pouces de distance; arroser quand le temps est sec. Quand on veut la faire blanchir, il faut la lier avec de la mousse, par un temps sec, en réunissant soigneusement toutes les feuilles. Dans cet état il faut peu arroser, parce que l'eau qui séjournerait dans l'intérieur de la plante, la ferait pourrir.



CHOUX.

On cultive plusieurs espèces de choux : Le chou d'York et le Battersea hâtif se sèment des premiers; pour avoir des primeurs, le petit d'York doit avoir la préférence, comme croissant très-vîte et tenant peu de place. On peut l'élever sur couche pendant l'hiver, en le défendant contre les gelées, ou le repiquer en

pleine terre en mars, pour pommer en mai. Ce chou est de très-bonne qualité; une distance de dix pouces suffit entre chaque pied.

Les choux Saint-Denis et Bonneuil sont nommés choux d'été, parce que c'est dans cette saison qu'ils donnent leur produit, quoique semés aussitôt que les autres. Les choux d'hiver ou tardifs, sont les choux de Hollande, d'Alsace d'Allemagne, Battersea tardif, Drumhead, Glazed et Quintal. Toutes ces espèces peuvent être semées depuis mars jusqu'en octobre, mais les mois d'août et septembre sont les plus favorables. Quand le plant a acquis une hauteur de 4 à 5 pouces, le repiquer en pépinière, c'est-à-dire, par rayons éloignés de 5 à 6 pouces, laissant 3 à 4 pouces d'intervalle entre chaque chou. Cette opération se fait avec un plantoir, en enfonçant le chou jusqu'au collet; il faut toujours avoir cette précaution quand on repique des choux. Les choux d'été doivent être plantés à 18 pouces de distance, les choux d'hiver de 24 à 36 pouces; la transplantation en place de ces derniers se fait en novembre, décembre ou janvier, s'ils sont semés en automne, ou en mai, s'ils sont semés au printemps. Avant de transplanter les choux, il faut avoir soin de couper le pivot de la racine pour forcer la plante à faire du chevelu;

on doit encore couper les galles ou excroissances qui se trouvent sur la racine ; cette galle contient toujours un ver, qui vit aux dépens du chou et retarde ou diminue son accroissement. Quand on ne répique pas les choux en pépinière, il faut les semer très-clair, afin qu'ils ne s'étiolent pas, et que le collet puisse prendre de la force.

Le chou de Milan, négligé dans ce pays, pourrait pourtant y être cultivé avec avantage; c'est un chou frisé, pommant très-dur et de moyenne grosseur. Il résiste mieux que les autres choux aux intempéries de l'air. Il supporte le soleil et ne craint pas la gelée qui, au lieu de nuire à sa qualité le rend meilleur, en l'attendrissant et lui ôtant un goût de vert qui lui est particulier. On peut le semer en mai, le transplanter en juin, il pommera en septembre ou octobre, et se conservera tout l'hiver sur pied. Quand les glaces sont très-fortes, on l'arrache en motte, et on le laisse sur la terre.

Le chou cavalier serait encore très-utile sur les habitations où on nourrit des vaches laitières. Ce chou ne pomme jamais, mais il donne une très-grande abondance de feuilles ; les gelées ordinaires n'arrêtent pas sa végétation. On peut le semer en mai, le transplanter en juin, à trois

pieds de distance au moins, l'abandonner à lui-même pendant l'été; au moment où l'herbe devient rare on cueille les feuilles du bas, le chou s'élance, pousse vigoureusement, multiplie ses feuilles, et obtient jusqu'à huit pieds de haut. Ce fourrage est nourrissant et augmente beaucoup le lait des vaches. Quand il a gelé, il fait d'excellentes soupes maigres, et ses pousses du printemps donnent les meilleurs brocoli après ceux de Malte.



CHOU-FLEUR.

Si cet excellent légume est d'une culture plus difficile que les autres choux, il en dédommage bien par la qualité de son produit. Beaucoup de cultivateurs regardent comme impossible d'obtenir de beaux chou-fleurs dans la Basse-Louisiane, cependant les succès obtenus par quelques jardiniers devraient faire croire qu'en employant les mêmes moyens, on obtiendrait les mêmes résultats.

Cette plante n'exige de soins particuliers que pendant sa jeunesse, une fois en place, il ne lui faut que des binages ordinaires.

Du commencement de février à la fin d'avril semer sur couche, et arroser fréquemment. Dès que le plant a doublé ses feuilles le repiquer sur une autre couche, ayant soin de le couvrir pour le défendre du froid pendant la nuit, des brumes et brouillards pendant le jour; ne découvrir que par un beau temps. Pour les primeurs repiquer en place en bonne exposition, contre un ados; en mai on peut les mettre en pleine terre. Donner de légers arrosements sur couche, arroser une ou deux fois en place si le temps est sec, biner souvent, et écarter les chenilles et pucerons. Les choufleurs donneront de juillet en août. Pour le produit de l'hiver et du printemps, semer sur couche d'une chaleur modérée en août et septembre. Arroser souvent, et couvrir à cause du soleil, mettre en pépinière dans une terre bien amendée et bien ameublie, repiquer en place quand le plant a acquis assez de force, arroser et couvrir chaque pied d'une grande feuille de melon, chou, gombo ou autre, soutenue par un petit piquet pour que cette couverture ne s'affaisse pas sur le plant. L'effet de cette couverture est d'empêcher que le soleil trop ardent ne grille la plante avant qu'elle ne soit reprise, la feuille se détruira d'elle-même, ou on l'ôtera dès qu'on

n'aura plus à craindre pour le plant. Ces choux donneront en hiver et au printemps, suivant l'espèce et l'époque des semis. On doit observer que ce chou craint beaucoup la gelée ; il faut le couvrir pendant l'hiver. Le chou-fleur demande une terre neuve, bien ameublie et bien fumée.



CHOU BROCOLI.

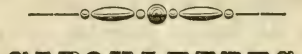
Moins difficile que le chou-fleur, il ne diffère dans sa culture que par un peu moins de soins à lui donner.



CIBOULE.

On peut semer cette plante tous les quinze jours depuis février jusqu'en octobre, ayant soin d'arroser par les temps secs, et ombrager pendant les grandes chaleurs. Les ciboules se transplantent ordinairement. On dresse des planches de trois pieds et demi de large, on repique les ciboules sur six rayons en éloignant chaque plant de quatre pouces environ; de cette

manière elles profitent bien, jettent des cayeux qui forment des touffes très-grosses et qui remplissent entièrement la planche.



CIBOULETTES.

Ce sont de petites ciboules vivaces qu'on multiplie par des éclats de leur racine, qui est bulbeuse, et que l'on sépare en février, mars, septembre ou octobre. On les propage aussi de graines, qui sont rares.

Les ciboulettes se plantent ordinairement en bordures, où elles font un bel effet par leur verdure, soutiennent la terre, et donnent beaucoup de produit sans nuire aux autres plantes qui sont sur la planche ou platte-bande. Il faut les couper souvent si on veut les avoir toujours tendres.



CITROUILLE,

POTIRON, OU GIRAUMON.

Ces plantes, qui sont toutes des variétés d'une même espèce, se cultivent de la même manière.

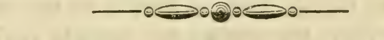
Depuis le mois de février jusqu'en avril, faites dans un terrain bien préparé et substantiel des fosses d'environ un pied et demi de diamètre, sur une profondeur de 8 à 9 pouces, remplissez ces fosses de fumier jusqu'au ras de terre, couvrez le fumier de 6 pouces de terreau, bordez les fosses avec la terre de la fouille pour soutenir le terreau; au bout de quelques jours, quand le fumier aura jeté sa grande chaleur, semez deux graines dans chaque fosse en les enfonçant d'un pouce seulement, arrosez souvent. On peut semer le melon d'eau de la même manière pour en avoir de primeur; on les avancera beaucoup si on les couvre de cloches.

On peut encore obtenir des citrouilles et potirons en les semant en pleine terre, sans autre préparation que pour les plantes de grande culture; mais le fruit sera moins abondant et surtout moins gros. En Europe, où on soigne cette culture, il n'est pas rare de voir des citrouilles du diamètre d'une barique. Quelques essais dans le procédé que j'indique convaincront qu'on peut en obtenir d'aussi grosses dans ce pays. Les fosses doivent être écartées de 10 à 12 pieds, parce que cette plante trace beaucoup.

CONCOMBRE.

Il se cultive aussi de même, mais il faut le semer sur couche, si on veut en avoir de primeur. On cultive plusieurs sortes de concombres, le gros blanc et le jaune, qui se mangent en salade ou farcis; le long vert, à cornichons; le concombre serpent, et le concombre rond épineux; ce dernier fait de très-bons ragoûts; on en fait aussi des cornichons, ainsi que du long vert et du serpent.

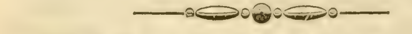
Pour les grandes cultures on les sème en avril ou mai, en plein champ; ils n'ont besoin que d'être bien sarclés et quelquefois arrosés.



CRESSON ALENOIS.

Il faut semer tous les quinze jours, si on ne veut pas en manquer, cette plante montant facilement en graine. En été semer à l'ombre et arroser souvent. Ce cresson réussirait en hiver en le préservant de la gelée; il aurait en cette saison le même avantage que toutes les

petites graines qui ne montent pas en hiver, et se conserverait plus long-temps; mais si on veut l'avoir tendre il faut le couper jeune, car il se durcit promptement. Il jouit des mêmes propriétés que le cresson de fontaine.



CRESSON DE FONTAINE

Cette plante exige beaucoup d'humidité. On la seme au bord des ruisseaux d'eau courante, des fontaines ou de quelque pièce d'eau qui ne se corrompe pas. Si on est privé de ruisseau ou de fontaine, on peut la semer dans des baquets que l'on perce près du fond; on bouche ce trou avec une cheville. Remplissez ces baquets (qui ne doivent pas avoir plus de 6 à 7 pouces de haut) de 3 à 4 pouces de terre; inondez cette terre et jetez-y la graine. Quand la plante est levée, il faut avoir soin d'entretenir un pouce d'eau au-dessus de la terre, le cresson y croîtra comme au bord d'une fontaine. Il faudra avoir soin de renouveller l'eau, ce qui se fait en ôtant le bouchon du trou pour laisser écouler celle que contient le baquet, et en verser de nouvelle avec

précaution pour ne pas déranger la terre et laver la racine du cresson, qui en souffrirait. On peut mettre une petite planche au milieu du baquet et qui repose sur la terre, en versant doucement l'eau dessus elle se répandra sur toute la surface sans secousse, et sans nuire en aucune manière à la plante. L'arrosement fini, on retire la planche.



ECHALOTTE.

En février ou mars séparer les cayeux d'échalottes et les replanter en bonne terre. On les récolte sitôt que la feuille sèche.

EPINARDS.

On peut avoir des épinards toute l'année en en multipliant les semis. Ceux semés en automne, par rayons, passent l'hiver et peuvent être coupés plusieurs fois, mais ceux semés au printemps et pendant l'été ne donnent qu'une

récolte, parce qu'ils montent trop vîte. Cette plante veut une terre substantielle, bien labourée et de l'ombre pendant l'été; en hiver elle croît à toute exposition, mais elle réussira mieux au midi qu'au nord.



FEVES DE MARAIS.

On sème en février à l'abri, en mars et avril en pleine terre, par rayons dans les jardins, ou à la volée dans les champs. Pour que les fèves produisent beaucoup, il faut, quand la floraison commence, leur pincer la tête, c'est-à-dire, retrancher avec les doigts l'extrémité de la plante qui, se trouvant arrêtée dans son accroissement, reporte sa sève sur le fruit qui noue mieux, vient plus vîte, plus abondant et plus beau.



FEVES PLATTES.

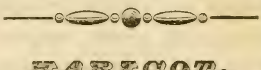
Tout le monde connaît ce légume, justement estimé dans ce pays, à cause du goût savoureux

et de l'abondance de son fruit, ainsi que du bel ombrage qu'il procure, lorsqu'on le fait courir sur des tonnelles. On peut en tapisser un mur, une cloison qu'on veut cacher. La flexibilité de ses ramaux se prête à toutes les exigences, quoique cependant la direction verticale soit celle qui lui convient le mieux. Le semis se fait par rayons, en février et mars, et par planche de trois rangs, mettant les fèves à 6 pouces de distance l'une de l'autre, ou par pochet; on fait un trou à la houe et on y jette 3 ou 4 graines. Les pochets ou trous devront être à 2 pieds au moins de distance.

Pour obtenir du fruit de primeur, semer dès février, près d'un ados, lui donner des rames de 4 à 5 pieds de haut seulement, et rabattre la plante au ras des rames, quand elle aura acquis cette hauteur. Les fleurs du bas paraîtront et mûriront promptement leur fruit. Abandonnée à sa croissance naturelle dans un bon terrain, cette plante acquiert plus de quinze pieds de haut, il faut donc proportionner les rames à cette élévation. seméeplus tard, elle supporte très-bien la pleine terre. Elle ne résiste pas au froid.

FRAISIER.

Cette plante, recherchée à cause de l'excellence de son fruit, se propage de graines semées au printemps à l'ombre, et d'éclats ou jeune plant provenant des filets repiqués au printemps ou à l'automne; il lui faut une terre légère, substantielle, sans engrais, ne point enterrer les grains, donner fréquemment de petits arrosements, et, si l'on veut obtenir du fruit tous les mois, il faut retrancher les filets sitôt qu'ils paraissent. On connait plusieurs espèce de fraisiers, la culture est à peu près la même pour toutes. La fraise ananas se plante ordinairement en bordures, où, plus aérée, elle produit davantage, et son fruit est de meilleure qualité qu'en planches.



HARICOT.

Cette plante se cultive comme la fève platte, en modifiant la distance des semis, suivant l'élévation des différentes espèces. On conçoit que

que le haricot nain, qui ne s'élève qu'à deux pieds, doit se semer plus épais que le haricot de Soissons, qui s'élève à douze. Il faudra toujours proportionner la distance à la hauteur de la plante, et disposer les semis de manière à favoriser la circulation de l'air.

Lorsqu'on sème en planches, on doit laisser un large sentier et un intervalle raisonnable entre les rangs, pour faciliter les binages; si on sème en pochet, il faut les écarter suffisamment, pour le même objet, et aussi pour que l'air communique aisément au milieu de la touffe; car sans air point de produit; la plante s'étiole et les fleurs coulent.

Il ne faut jamais négliger de ramer ceux qui demandent à l'être. Cela est facile: quand ils sont semés en pochet, on dispose trois rames droites, ou perches en triangle, autour de chaque pochet, on les enfonce profondément en terre pour que le vent ne les renverse pas, et on rapproche leurs têtes jusqu'à les faire se toucher; les haricots en s'entortillant autour, les lieront ensemble, et formeront des pyramides de verdure très-solides. Les haricots en planches se rament en fichant en terre des gaules sur deux rangs, et contre le rayon extérieur de chaque côté de la planche, à un pied ou un pied et

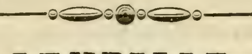
demi de distance l'une de l'autre, et en inclinant légèrement la tête des rames en dedans. Cette disposition facilite la circulation de l'air en élargissant le sentier. On doit avoir soin de diriger les premiers filets sur les rames, et de repousser en dedans ceux qui tendraient à se joindre à la planche voisine, ce qui obstruerait le sentier. Les haricots nains se sèment à deux et demi ou trois pieds de distance entre les pochets; il faudra doubler la distance pour les espèces à rames qui s'élèveront de 5 à 6 pieds, et pour les autres relativement.



LAITUE.

On cultive plusieurs espèces de laitues qui toutes sont très-tendres, craignent la gelée et une trop grande humidité. Si on veut avoir des primeurs, il faut semer tout l'hiver sur couche, sous cloches ou chassis. Ces plantes veulent un terrein meuble et léger, recouvert de terreau. Quand on veut avoir des laitues en pleine terre il faut semer au printemps, quand les gelées sont passées, à l'abri, et repiquer sitôt que le plant à 5 ou 6 feuilles, arroser par les temps secs, sar-

cler et biner souvent. Ces plantes doivent être tenues à l'ombre pendant l'été, sous un hangard ou au moins couvertes de paillassons. Avec des soins et en renouvelant les semis tous les quinze jours, on peut avoir des laitues tout l'été.



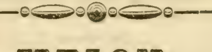
LENTILLE.

On cultive peu ce légume dans ce pays, cependant on le cultiverait avec succès dans les terreins sableux de l'autre bord du lac. Il faut aux lentilles une terre maigre et legère; une terre trop grasse les ferait pousser trop en vert, et ne donnerait que peu de produit. On les sème clair, par rayons, aux mêmes époques que les petits pois.

Les lentilles ne se mangent pas en vert; on les laisse mûrir sur pied; quand les gousses d'en bas commencent à s'ouvrir on fauche le tout, on laisse sécher sur le sol, puis on bat au fléau pour en avoir la graine. La paille fait un excellent fourrage , à cause des petites gousses qui, cueillies avant leur maturité, ne s'égrènent pas et restent adhérentes à la tige.

MACHE.

Petite plante qu'on mange en salade. On sème sa graine en automne, dans une terre bien amendée, au pied d'un mur ou en pleine terre; il lui faut des arrosements.



MELON.

Quand on veut avoir des melons de primeur, il faut les semer en janvier et février, sur couche, sous chassis, retrancher le bois superflu quand le melon commence à filer, veiller la floraison, et pour avoir de beaux fruits, couper les branches un peu au-dessus des fruits noués, et n'en laisser porter qu'une petite quantité sur chaque pied. Mais pour les récoltes ordinaires on peut semer les melons en pleine terre, comme les citrouilles et concombres. Abandonnés à eux-mêmes ils donnent un produit abondant et ordinairement bon. Seulement il faut observer de préserver les fruits de l'humidité qui les fait pourrir, en mettant dessous des morceaux de tuiles, ardoises ou même des morceaux d'assiettes, assez grands

toutefois pour que le melon puisse s'y reposer quand il aura pris son accroissement. Ce moyen les préservera de l'humidité du sol et de la voracité des insectes, qui en sont avides.

Les melons, à cause de leur grande affinité avec les concombres et citrouilles, sont très-sujets à dégénérer s'ils sont semés trop près de ces derniers, car, le vent portant le pollen où poussière fécondante de ces plantes sur le pistil des melons leur communique ses qualités. Cependant le goût du melon ne change pas pour cette récolte, mais la graine ressemée, produira du fruit qui aura le goût des concombres ou citrouilles près desquels la graine aura été récoltée. Voilà pourquoi la graine d'un très-bon melon en produit quelquefois de détestables. Il faut donc, si on veut avoir toujours de bons melons, après avoir renouvelé sa graine par une espèce sûre, éloigner les plants dont on veut conserver les semences de toute plante de la même famille. Il est bon même de les séparer par une ou deux planches de maïs ou autre plante élevée et garnissant assez pour empêcher toute communication du pollen avec ce quarré. De cette manière on sera certain de conserver son espèce pure, sauf les modifications que la nature du sol peut apporter dans l'espèce.

Pour avoir les semences de melons, concombres, citrouilles etc., bien nourries, il faut laisser pourrir le fruit sur place, sauf ceux qui se conservent long-temps, que l'on laissera pourrir dans une cave sans s'en occuper. Quand les fruits sont bien pourris on jette la graine en pleine eau dans un vase, on la lave et on la serre quand elle est bien sèche. Les graines de cette famille se conservent long-temps.



MELONGENE.

C'est la même chose que brehême. *(Voyez ce mot.)*



MOUTARDE.

On sème la moutarde au printemps pour porter graine dans l'année, on peut en semer en toute saison, quand on ne veut faire usage que de ses feuilles, excepté pendant les gelées, auxquelles elle est sensible,

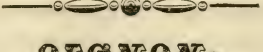
NAVET.

On distingue plusieurs espèces de navets, les uns sont hâtifs, les autres tardifs. On peut les semer depuis février jusqu'en octobre, en observant que les plus hâtifs ne sont pas les plus gros. Le navet de Suède peut servir d'aliment ou de fourrage. On mange ses feuilles en épinards.

Les navets aiment en général une terre meuble; ils deviennent plus gros dans les terres fortes, mais ils sont de meilleure qualité dans les terres légères.

Le navet de Freneuse et ceux de Meaux, Belleville et Vaugirard, semés dans les sables de l'autre bord du lac, donneraient un produit délicieux.

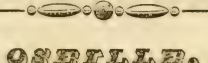
Les grosses espèces veulent être semées clair. Le plant ne se repique pas.



OIGNON.

Cette plante veut un terrain gras, bien ameubli et fumé nouvellement.

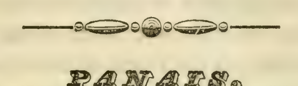
En terre légère on peut semer en janvier, mais dans les terres fortes il faut attendre février ou mars. On en sème encore (surtout l'oignon blanc) en août et septembre qu'on repique en octobre ou novembre à 3 ou 4 pouces de distance; on l'arrose au printemps et il donne son produit plutôt et plus beau que celui semé en mars. Quand on sème en mars, il faut semer clair, pour ne pas transplanter. Quand l'oignon a acquis les deux tiers de sa grosseur, il faut rompre ou tordre la tige, sans l'en priver pour cela, cette opération le fait beaucoup grossir. On connaît que l'oignon est à maturité quand la tige commence à sécher, et que la pellicule de la bulbe est bien formée et sèche. Il faut récolter par un temps bien sec, et le tenir en lieu frais et sec si on veut le conserver.



OSEILLE.

On la propage par les graines semées au printemps, ou par les pieds séparés et repiqués au printemps ou à l'automne. On fait des bordures d'oseille autour des plates-bandes du jardin et à l'entour des quarrés. Elle soutient les terres et rapporte beaucoup. Pour augmenter le pro-

duit de l'oseille, il faut rompre ses tiges avant qu'elle ne fleurissent, et recommencer cette opération chaque fois qu'il se présente une nouvelle tige. L'oseille de Belleville, ou à larges feuilles, est très-bonne; il y en a une espèce qu'on nomme vierge, qui ne se propage que par la racine séparée et replantée, c'est la meilleure. Elle monte rarement à graine.



PANAIS.

Cette plante se cultive comme la carotte; elle ne craint pas la gelée.

PATATES DOUCES.

Quatre espèces de patates sont cultivées dans la Louisiane: la blanche, qui se reconnaît à sa peau et sa chair blanches; la rouge dont la chair est blanche sous une peau rouge; la jaune, dont la peau et la chair sont jaunes, et la maroteau, qui a la peau rouge et la chair blanche. Il en

existe une cinquième espèce à peau rose et chair blanche, mais elle est devenue extrêmement rare.

Les patates rouge, jaune et maroteau demandent une terre sablonneuse. La maroteau est la plus hâtive, et se sème ordinairement la dernière; peut être tirerait-on bon parti de cette espèce pour les primeurs. La sécheresse ne nuit pas à la qualité de la racine de ces trois espèces; quand elles languiraient faute d'eau, elles ne deviendraient pas pour cela filandreuses, ce qui doit les faire préférer quand on ne peut pas s'astreindre aux soins qu'exige la blanche. Cette dernière espèce est très-traçante de sa nature, et lorsque ses racines ne rencontrent point d'obstacles, elles s'allongent sans grossir et deviennent ligneuses et dures.

Le sol convenable à cette patate est une terre noire à la surface, ayant un fond d'argile qui arrêtera la racine; il ne faut pas que la terre soit trop neuve.

Quelle que soit l'espèce que l'on cultivera, il faut avoir une terre bien ameublie et sans mottes; on la prépare par buttes de 18 à 20 pouces de base, de même hauteur, et sur une longueur déterminée par celle du quarré. Plus la terre est meuble, mieux les patates réussissent. On

choisit les patates les plus petites, et les plus longues, que l'on coupe par morceaux d'environ trois pouces de longueur. On fait des trous de 5 à 6 pouces de profondeur, au sommet de la butte, dans lesquels on met deux ou trois morceaux de patate. Ces trous doivent être faits à deux ou trois pieds de distance. Quand on craint la sécheresse il faut les faire plus profonds. On a soin de sarcler jusqu'à ce que la liane couvre entièrement le sol, alors les herbes ne poussent plus. Les patates plantées de cette manière s'appellent *patates-mères*, celles plantées de la manière indiquée plus bas s'appellent patates de lianes.

Les patates blanche et rouge se sèment dès le commencement de février et jusqu'en mars; on ne doit plus en semer à la fin d'avril, il est trop tard; mais on peut semer la maroteau jusqu'à la fin de mai.

C'est en mai qu'on doit planter les patates de lianes. Pour cet effet on prend des lianes sur les patates-mères, on les coupe par bouts de deux pieds de long; on en prend trois pour chaque pied qu'on plie en deux par le milieu, de manière à ce que les deux bouts se joignent, et on les met en terre, enfonçant le pli dans un trou pratiqué sur la butte, de manière à ce que

les deux bouts sortent dehors. On doit choisir un temps pluvieux pour faire cette transplantation, et attendre que l'humidité ait bien pénétré les buttes. Il faut sarcler comme il a déjà été dit. Les patates-lianes blanches, jaunes et rouges se plantent jusqu'à la fin de juin ; la maroteau peut se planter jusqu'à la fin d'août.

Les racines de patates-mères se conservent mal ; celles de patates-lianes peuvent se conserver tout l'hiver, et même jusqu'au mois de mai, si on les serre avec soin.

Pour les conserver tout l'hiver, il faut les entasser sous toît ou en plein air de manière à ce que le tas ait une forme pyramidale; plus le tas sera gros, mieux elles se conserveront. On couvre le tas d'une couche de paille, de foin, de mousse ou d'herbes sèches, d'au moins six pouces d'épaisseur, on met par-dessus cette couverture, une couche de terre, assez épaisse pour empêcher l'introduction de l'air et de l'eau, seuls ennemis à craindre.

Si le tas est en plein air on fera une espèce de petit toît en couvrant la terre avec des matières propres à faciliter l'écoulement des eaux pluviales, telles que paille longue, feuilles de latanier, des pieux, des planches, &c., et on creusera autour du tas un petit fossé qui portera

les eaux au loin, et tiendra le pied du tas aussi sec que possible.

On plante les patates en buttes, parce que les racines traçantes cherchent toujours à s'étendre et deviennent dures et ligneuses quand elles sont libres. L'effet des buttes est d'arrêter les racines, qui, forcées de grossir, deviennent tendres, farineuses, sucrées et d'un goût exquis.



PERSIL.

La graine de cette plante met ordinairement quarante jours à lever. Cependant elle lèvera plus promptement si on la sème aux environs du solstice d'été ; cette plante ne craint pas la chaleur, et résiste bien au froid; on la sème en tout temps et à toute exposition.



PIMPRENELLE.

Cette plante n'est guère en usage, que pour

fourniture de salade. Elle se sème au printemps, mais mieux en automne. On la multiplie encore en éclatant les grosses touffes et les replantant de suite; tous les terreins lui conviennent.



POIREAU.

Semer au printemps dans une terre bien ameublie; on couvre la graine avec le rateau ou une fourche, on marche la terre, ou on y passe le rouleau; quand le plant a acquis assez de force, on le transplante en planches et par rayons distant de 5 à 6 pouces, on laisse 4 pouces d'intervalle entre chaque poireau dans le rang. Pour bien faire cette opération, il faut couper la racine de chaque poireau à environ une ligne du pied, et l'extrémité des feuilles, de manière que le plant n'offre plus que 6 à 7 pouces de longueur; on fait, au plantoir, des trous profonds dans lesquels on laisse tomber le poireau en même temps qu'on retire le plantoir, de manière à ce que la terre qui retombe couvre la racine du plant seulement, le trou devant rester ouvert. Il faut arroser; et quand le collet du poireau est

sorti de terre, biner pour combler les trous. On peut les butter en ouvrant un rayon avec un traçoir entre chaque rang quand les feuilles se seront assez élevées; cette opération a pour but d'augmenter le blanc, partie essentielle de la plante, Si on coupe à plusieurs reprises les feuilles des poireaux, on les fera grossir. Cette plante ne porte graine que la deuxième année. On peut encore en semer à l'automne, ceux-ci grossiront au printemps, et succèderont aux autres quand ils monteront. Ils résistent aux fortes gelées.



POIS.

J'ai déjà dit comment il faut traiter ce légume pour en avoir de primeur. Dans la culture ordinaire, on dresse des planches de 3 pieds de large, on ouvre quatre rayons sur cette planche; on sème les pois dans les rayons, par deux ensemble, chaque paire écartée de l'autre de trois à cinq pouces suivant que l'espèce s'élève plus ou moins. Les pois nains s'élèvent peu, et peuvent être semés en plein champ à la volée, ou

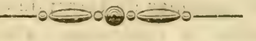
mieux en rayons ou en pochets. Ceux à rames doivent être ramés sitôt que leurs vrilles ou filets paraissent. On a soin de les biner avant cette opération, et quand ils retombent dans les sentiers qui se trouvent entre les planches, il faut les repousser en-dedans de la planche, en ayant soin de ne pas les blesser.

On peut commencer à semer les pois dès qu'on ne craint plus les gelées, et plutôt si on peut les abriter le long d'un mur ou d'un ados. On en sème à plusieurs époques pour en avoir en toute saison, mais les semis de juin, juillet et août réussissent très-difficilement à cause de la grande chaleur. Il arrive même que les semis de mai sont échaudés lorsqu'après une forte pluie le soleil reparaît avec force; la plante jaunit et les fleurs coulent. On peut reprendre les semis à la fin d'août et mieux en septembre, pour des espèces hâtives, qui pourront mûrir leur fruit avant l'hiver. Il ne faut pas semer dans un terrein qui en a produit au moins depuis trois ans, ni dans une terre nouvellement fumée.

POMMES DE TERRE.

On plante les pommes de terre soit en coupant de gros tubercules en autant de morceaux qu'il y a d'yeux, ou en choisissant les plus petites qu'on plante entières; quelques cultivateurs ont un emporte-pièce pour enlever seulement les yeux des pommes de terre; de cette manière ils conservent le tubercule. Cette méthode réussit assez bien. On peut les semer sitôt après les fortes gelées, cependant l'époque la plus convenable est mars et avril. On plante par rangs, éloignés de deux pieds, laissant un intervalle de quinze pouces entre chaque plant. Quand les tiges sont un peu élevées on les butte. On peut encore les planter par buttes comme les patates. Sitôt qu'elles commencent à défleurir, on coupe les tiges à 4 pouces de terre, pour faire grossir les tubercules. Pour les conserver il ne faut pas les récolter avant leur maturité, qui se reconnaît quand la tige se sèche, mais on peut en faire usage à toutes les époques de leur accroissement. La médecine moderne a découvert que la pomme de terre, mangée crue, est le plus puissant remède contre le scorbut.

Les pommes de terre se conservent, comme les patates, en tas; on peut encore les mettre dans des bariques bien closes, en alternant un lit de sable bien sec, et un lit de pommes de terre; les lits de sable du fond et du dessus des bariques doivent être plus épais que ceux de l'intérieur, pour les préserver de tout contact avec l'air, et de l'humidité.



PIMENT.

Cette plante se sème sur couche en janvier, ou en plate-bande, abritée, en février, mars et avril. On repique le plant, quand il est assez fort, parmi des petits légumes dont il ne gène pas l'accroissement, tels que laitues, chicorées, etc.



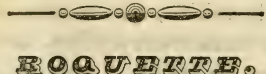
RAVES ET RADIS.

Ces plantes se sèment en toutes saisons, mais il faut approprier les soins aux époques. En été

il faut semer à l'ombre, en hiver sur couches. Ces racines n'étant véritablement bonnes qu'autant qu'elles ont un accroissement rapide, on doit toujours aider leur végétation soit par les couches, soit par les arrosements. Quand la végétation de cette plante languit elle devient dure, ligneuse, et d'un goût fort et désagréable.

Pour que le radis soit cassant, il faut que son accroissement soit assez rapide pour qu'il obtienne la grosseur d'une belle aveline, quand sa tête n'a que quatre à cinq feuilles; dans cet état sa couleur est fraîche, sa peau luisante, sa radicule très-fine et sans chevelu. En durcissant, la radicule se grossit, fait du chevelu, la couleur se ternit, et son goût fin, légèrement épicé, se change en un goût âcre qui prend quelquefois au gosier.

Les radis blancs sont les plus hâtifs, les roses sont plus agréables à la vue, mais toutes les espèces sont bonnes. Les raves sont ordinairement plus aqueuses que les radis.



ROQUETTE.

On la sème au printemps et à l'automne,

cette plante n'est difficile ni sur le terrein ni sur l'exposition. Il faut semer clair, ou la transplanter.



SALSIFIS.

Cette racine se sème depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne, en terre meuble, mais qui n'ait pas été nouvellement fumée. Il faut arroser souvent jusqu'à ce que la graine soit levée. Elle ne monte que la deuxième année.

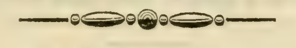


SCORSONERE.

On la cultive de même, mais elle a un avantage sur le salsifis, elle est trisannuelle et ses racines se conservent tendres, même lorsque la plante est en graine.

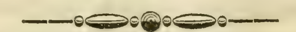
Pour avoir de belles scorsonères, il ne faut pas les toucher la première année, la seconde les racines seront très-grosses, et si on les dé-

barrasse des tiges au moment de la floraison, on les conservera jusqu'à la troisième année.



SCAROLE.

La scarole se cultive comme la chicorée, et résiste bien aux chaleurs de l'été.



TOMATE, (POMME D'AMOUR.)

Semer sur couche dès janvier ou février, repiquer le plant en pleine terre, en bonne exposition, soutenir les tiges, qui sont flexibles, par des rames, arroser par les temps secs. On en connaît plusieurs espèces, qui toutes sont employées en cuisine et sont également bonnes.

On en peut tapisser une cloison, un mur, ou le bas d'une tonnelle, où elles produiront un assez bel effet par le verd tendre des feuilles et le rose ressortant des fruits.

TOPINAMBOUR,

OU POIRE DE TERRE.

Il se multiplie ou par les petits tubercules remis en terre au mois d'octobre, ou de graines semées au printemps. Cette plante se renouvelle ordinairement d'elle-même, des fragments de racine qui restent en terre, quand on en fait la récolte. Elle est recherchée de quelques personnes à cause du goût de ses tubercules qui approche beaucoup de celui des fonds d'artichauts.

On peut la faire servir d'ornement; ses fleurs ressemblent à celles du soleil, mais sont plus petites.

INSTRUCTIONS

SUR LES SEMIS.

La plus grande partie des plantes à graines se sèment pour être ensuite transplantées ; ainsi il faut que vous mettiez votre jeune plant en état de souffrir cette opération, c'est-à-dire, qu'il faut que sa racine ait du chevelu. Pour cet effet, ne semez pas en pleine terre, car la plupart de vos plantes n'auraient qu'un pivot sans chevelu, et elles fatigueraient beaucoup lorsque vous les transplanteriez. Comme toutes les graines n'ont pas besoin de la chaleur d'une couche pour lever, il est inutile de les y semer toutes; mais semez sur du terreau bien consommé et réduit en terre légère. Votre semence, qui s'y trouve à son aise, jette une grande quantité de chevelu, qui lui fournit le moyen de reprendre facilement dans l'endroit où vous la repiquez.

Lorsque votre terreau est arrangé, soit dans une caisse, soit sur la terre même, pourvu qu'il y en ait six pouces d'épaisseur, vous jettez votre

graine dessus. Vous saupoudrez ensuite d'autre terreau bien fin par-dessus, plus ou moins, suivant la grosseur de la graine, depuis l'épaisseur d'une pièce de 25 sous pour les petites graines, jusqu'à celle d'un doigt pour les plus grosses. Vous entretenez votre terreau dans une humidité raisonnable et continuelle, vous augmentez les arrosements quand le plant commence à se fortifier, à moins qu'il ne s'agisse de plantes qui n'aiment pas l'eau, comme les giroflées, les quarantaines, etc.

Lorsque le plant a acquis une certaine grandeur, et qu'il a poussé plusieurs feuilles, vous l'enlevez avec une houlette ou un déplantoir, et vous séparez chaque pied en ménageant son chevelu; ensuite vous replantez chacun de ces pieds à une distance raisonnable, suivant la grosseur que la plante doit avoir, et vous arrosez bien ce nouveau plant : il faut même le garantir du soleil pendant neuf jours, et tous les soirs vous donnez un léger arrosement, si vous vous appercevez que les plantes aient été fatiguées. Trop d'eau les énerve et les fait pourrir, trop de sécheresse les altère et les fait mourir. Il serait donc à propos de faire cette transplantation par un temps pluvieux, mais il y a des saisons sèches qui ne le permettent pas, alors il faut avoir

recours aux arrosements. Ce plant, ainsi élevé et devenu grand, se relève en mottes pour être transplanté sur des plate-bandes ou dans un parterre. Quand on fait cette dernière opération, il faut pratiquer une espèce de bassin autour de la plante nouvellement placée, en formant un bourelet avec la terre, et la noyer pour ainsi dire, dans le moment que vous venez de la replanter. Ayez-en grand soin pendant dix à quinze jours. On conçoit que la terre où on transplante en place doit être bien labourée et purgée des mauvaises herbes, qu'il faut avoir soin de détruire sitôt qu'elles paraissent.

Une plante difficile à reprendre en terre doit être élevée dans un petit pot, ses racines grandissent et tapissent le dedans du pot. Quand on veut la transplanter on la dépote et on met toute la motte en terre, sans en rien retrancher, elle supporte cette opération sans trop se fatiguer. Quand on veut dépoter une plante il ne faut pas l'arroser pendant deux jours au moins, afin que la terre, durcie, se tienne en motte solide. Trop humide la terre se détacherait de la racine, trop sèche elle tomberait en poussière.

REMARQUES

SUR LES GRAINES.

Souvent on se presse trop d'accuser de mauvaise qualité des graines qui n'ont pas levé. Il arrive qu'après avoir attendu pendant plus d'un an la germination de certaines graines et ayant vidé dans le jardin la terre des pots qui les contenait, on les voit germer en peu de temps et se développer rapidement. C'est que ces graines n'ont pas rencontré, lorsqu'on les a semées, le concours des circonstances nécessaires à leur développement. Trop ou trop peu de soins, d'eau ou de chaleur, une exposition mauvaise ou inconvenante pour la plante et le temps mal choisi pour la semer, sont des causes qui peuvent suspendre la germination. Quand une graine n'aura pas levé dans le laps de temps voulu, il faudra ressemer, avec toute l'attention possible, et rechercher avec soin l'exposition la plus convenable à la plante que l'on sème. Il

est bon d'observer que dans le cours de cet ouvrage, quand j'indique une bonne exposition, j'entends celle du midi, comme la plus favorable à la végétation.

J'ai indiqué dans l'Annuaire du Jardinier l'époque à laquelle on doit semer les différentes graines, il me reste à observer que, quand on sème par un temps trop sec, la graine ne lève pas. Dans ce cas il faut mettre la graine à tremper dans de l'eau souffrée jusqu'à ce que le germe se présente; on la sèmera dans une terre copieusement arrosée pendant les deux ou trois jours précédents, on entretiendra une forte humidité jusqu'au parfait développement de la plante, alors on modèrera les arrosements, pour ne pas l'étioler.

On doit éviter, dans tous les cas, d'arroser pendant la chaleur du jour, sous peine de voir les plants s'échauder. L'heure la plus convenable est après le soleil couché ou de grand matin.

MULTIPLICATION

DES VÉGÉTAUX.

Les moyens de multiplication des végétaux sont naturels ou artificiels.

Les naturels sont les *Semences*, les *Cayeux*, *Rejetons* ou *Œilletons* et les *Soboles*.

Tout le monde sait ce qu'on appèle semence; les cayeux, dans les plantes bulbeuses, sont de petits oignons qui poussent du collet de la racine autour de l'oignon principal. Les rejetons ou œilletons sont de petites plantes en tout semblables à la plante-mère, produits par la racine, qui croissent à l'entour de la tige principale et peuvent en être séparés sans nuire à la plante-mère. On donne ordinairement le nom d'œilletons aux rejets des plantes herbacées, celui de rejetons s'applique aux plantes ligneuses.

Les soboles sont produites par quelques plantes seulement, ce sont des espèces de cayeux qui, au lieu de naître au collet de la racine des

plantes bulbeuses, croissent à l'extrémité des tiges, à la place de la graine. Toutes ces productions naturelles, séparées de la plante-mère et mises en terre produisent une plante tout-à-fait semblable; c'est le meilleur moyen de conserver les espèces pures, les semis les faisant presque toujours varier.

Les moyens artificiels sont les *Boutures*, les *Marcottes* et les *Greffes*.

Les boutures sont des rameaux ou racines détachées d'une plante et repiquées dans les circonstances propres à leur faire prendre racine. Ces circonstances sont une terre meuble et substantielle, entretenue constamment dans l'humidité et souvent de plus dans une douce chaleur, sans être trop exposée aux rayons du soleil.

Pour faire les boutures il faut éclater le rameau en talon, en apuyant dessus, ou couper au-dessous d'un nœud ou d'un bouton, horisontalement, net, avec un instrument bien tranchant et bien propre. (Si on fait des boutures de différentes plantes à la fois, il faudra laver soigneusement la lame, avant de passer d'une plante à l'autre, parce que le suc d'une plante est souvent un poison pour une autre.)

Effeuiller la bouture jusqu'aux deux tiers de sa longueur, en commençant par le bas, ayant

soin de ne pas blesser l'écorce; pincer l'extrémité si le rameau était destiné à fleurir bientôt.

On plante les boutures avec l'attention : 1°. de laisser deux ou trois yeux, ou le bouquet de feuilles hors de terre ; 2°. d'éloigner assez les boutures entre elles pour qu'on puisse aisément les relever en mottes, quand elles auront pris racine ; 3°. de ne pas les ficher en terre avec force, parce que, pouvant rencontrer un corps dur, l'écorce serait blessée, ou même déchirée, ce qui ferait manquer la bouture. On doit faire un trou avec le doigt ou avec un bâton plus gros que le rameau, placer la bouture bien droit, et rapprocher la terre contre en pressant légèrement avec les deux premiers doigts de chaque main; puis arroser d'abord copieusement, et entretenir ensuite une humidité modérée, mais constante.

Pour les plantes difficiles à reprendre et qui ont besoin de chalenr, on les met sur couche, sous cloche ou chassis. Quelquefois aussi on se contente de renverser dessus un verre à boire, ou un bocal, cul de bouteille etc., qu'on retire quand on est certain que la plante a fait sa racine.

Toutes les boutures ne veulent pas être mises en terre sitôt après leur séparation de la plante-

mère, telles sont celles de plantes grasses ou succulentes, comme les raquettes, les ananas, etc. Mais on doit les exposer au sec, jusqu'à ce que la sève ne coule plus par l'incision ou talon, parce que l'extravasation de la sève dans la terre pourrirait la plante.

Pour les plantes très-grasses, on doit les mettre dans le sable jusqu'à ce qu'elles aient fait les premières racines, puis les reporter en motte dans une terre substantielle.

Lorsqu'une plante est rebelle à se propager de cette manière, il faut faire une ligature à la branche qu'on destine à faire une bouture, avec un fil ciré, ou un fil d'archal. Cette opération a pour but d'arrêter la sève qui, par sa circulation descendante, forme un bourelet au-dessus de la ligature. Quand le bourelet est bien formé, on coupe, comme il a été dit, au-dessous du bourelet; c'est de là que sortiront les racines, si on plante ces boutures avec les précautions prescrites ci-dessus.

Les boutures de quelques plantes qui aiment l'humidité veulent être préparées dans l'eau, comme le laurier rose, la vigne, etc. Quelques personnes sont dans l'habitude de tordre le pied de la bouture, ou de le fendre pour y introduire un grain d'orge ou d'avoine, ces moyens sont

vicieux en ce que les blessures qu'on fait à la plante ne font que l'altérer en disposant l'écorce à se pourrir par le froissement qu'elle éprouve en la tordant, et que le grain, par les racines qu'il pousse, ne peut fournir aucune nourriture à la plante dans laquelle il est emprisonné, puisque, le plus souvent, elle lui est tout-à-fait hétérogène ; au contraire, il absorbe les sucs dont la bouture a besoin pour se nourrir; aussi voit-on toujours la terre devenir maigre, et la bouture languir.

Les marcottes servent à multiplier les arbres et arbrisseaux, et se font en choisissant, sur un sujet, une branche qui puisse se coucher en terre; on la dépouille de ses feuilles à l'endroit qui doit être enterré, on l'incise à mi-bois en-dessous et horisontalement, on continue cette incision d'environ un pouce dans la partie supérieure, en suivant le sens de la moële, on fait une fosse oblique dans la terre, préalablement ameublie, on y couche la branche en l'y retenant au moyen d'un petit crochet qu'on enfonce en terre au-dessous de l'endroit de l'incision, et on redresse la partie supérieure de la branche, dans la direction perpendiculaire, de manière à ce que la partie incisée se détache de la mère-branche, et forme avec elle un angle droit; on

recouvre de terre et on a soin d'arroser. C'est du bout incisé que naissent les racines. On concevra aisément que les marcottes réussissent mieux que les boutures, car la branche, ainsi couchée, n'est pas privée de la sève de la plante à laquelle elle tient, une partie seulement s'en détache, et c'est parce que cette partie est privée de la sève de la mère-plante qu'elle fait des racines.

Les plantes sarmenteuses, comme la vigne, peuvent se passer d'incision, il suffit de coucher une branche en terre, l'année suivante on peut la sevrer, elle sera pourvue d'une grande quantité de chevelu.

Toutes les plantes ne se prêtent pas au couchage, soit à cause de leur fragilité, ou de l'élévation de leur tige, alors on fait une ligature, comme pour les boutures, à la branche qu'on veut marcotter, on introduit cette branche dans un pot percé du fond, de manière à mettre la ligature au tiers ou à la moitié de la hauteur du pot qu'on emplit de terreau, on soutient le pot par des piquets, on le fixe bien, et on entretient toujours la terre humide. On coupe la branche au-dessous du pot quand elle a pris racine; cette nouvelle plante peut rester en pot ou être dépotée en motte pour la transplanter ailleurs.

Les personnes qui font beaucoup de ces sortes de marcottes ont des pots sciés en deux, ou des caisses de deux pièces, disposés de manière à se rapprocher près des branches; les deux parties se fixent par un lien.

Observez que toutes les fois qu'il s'agit d'une ligature ou d'une incision, elle doit être faite immédiatement au-dessous d'un nœud ou d'un œil, toute autre partie des plantes ne pouvant émettre de racines.

Greffer un arbre, c'est transporter dessus une portion d'un autre arbre dont on préfère l'espèce, qui s'y implante, croît à ses dépends, sans changer sa nature, et sans que celle de l'arbre en soit changée. Cette opération pratiquée de temps immémorial a pour but de perpétuer des espèces de fruit qui se perdraient par les semis, d'obtenir des fruits plus beaux, plus gros, plus succulents et d'une saveur plus agréable.

On pratique la greffe de bien des manières, mais les plus usitées sont la greffe en fente, en écusson et en approche.

La greffe en fente se fait au moment où la sève se met en mouvement (février et mars.) On coupe sur l'arbre dont on veut propager l'espèce, des petits rameaux de la dernière pousse, mais en y conservant un peu de bois de la pousse

précédente, ces rameaux peuvent se conserver plusieurs jours dans un endroit frais sans humidité, ce qui procure l'avantage de les transporter au loin.

On choisit sur le sujet qu'on veut greffer, une place où l'écorce soit bien lisse et sans nœud, on coupe horisontalement et bien net la tête du sujet, puis, au moyen d'une serpe ou couteau fort, et d'un maillet, on fend le sujet près de la moële; on taille la greffe en biseau à l'intersection du jeune bois sur le vieux et au niveau d'un œil, ayant soin d'applatir la coupe d'un côté de manière à enlever toute l'écorce de ce côté et à la laisser de l'autre; on tient la fente du sujet ouverte à l'aide d'un coin en bois, on ajuste la greffe dont on a rafraîchi le bout supérieur, en faisant bien correspondre le bord extérieur de son écorce avec l'écorce du sujet, on retire le coin, et la fente se referme sur la greffe. Pour la préserver de l'intempérie de l'air on enveloppe la tête du sujet et le pied de la greffe, (qui doit avoir deux ou trois yeux dehors, au-dessus du sujet,) d'une composition bien fondue et mêlée de deux parties de résine et une de cire, qu'on applique au moyen d'un bâton applati, ou d'un tampon. Pour les gros arbres on recouvre la fente de terre glaise qu'on assujettit

avec un chiffon, pour que la pluie ou la sécheresse ne la fasse pas tomber.

Pour greffer en écusson, on coupe lorsque les arbres sont en pleine sève (juin ou juillet) des rameaux de l'année où il se trouve de bons yeux formés au printemps, et de l'espèce qu'on veut propager; on coupe les feuilles près de l'endroit où elles tiennent à leur queue, un œil suffit pour chaque greffe.

On lève l'écusson en insisant le rameau en double biseau jusqu'à mi-bois, partant de quelques lignes au-dessus de l'œil jusqu'à quelques lignes au-dessous(1); l'œil se détache du rameau, en passant entre le bois et l'écorce un crin plié en deux et dont on attache les deux bouts à la boutonnière. Soutenant le bois d'une main, l'écorce de l'autre, poussant brusquement, l'œil s'enlèvera parfaitement. S'il arrivait que l'œil restât vide, l'écusson ne vaudrait rien et ne pourrait servir. Quand on s'est assuré que l'œil est bon, il faut trancher carrément l'écorce de l'écusson à une ligne ou deux au-dessus de

---

(1) On se sert du greffoir, petit couteau à lame rebroussée et parfaitement tranchante, avec un manche de corne ou d'ivoire terminé par une petite plaque d'os ou d'ivoire en forme de spatule.

l'œil, sans toucher à la partie inférieure, ce qui lui donnera à peu près la figure d'un écusson d'armoiries.

L'écusson ainsi préparé, on le met à sa bouche en le tenant par la feuille, puis on fait sur le sujet une double incision en forme de T, on écarte l'écorce des deux côtés supérieurs de l'incision, avec la spatule du greffoir, puis on introduit l'écusson la pointe en bas en sorte qu'il s'y colle bien et que l'écorce le recouvre entièrement. Cela fait, on lie le tout avec de la filasse, ou mieux avec de la laine filée, serrant modérément pour ne pas arrêter la circulation de la sève, et assez pour empêcher l'écorce de s'ouvrir. Cette greffe doit être exécutée très-vivement, on fera bien de s'y exercer d'avance sur des sujets de peu d'inportance, afin d'acquérir la dextérité nécessaire pour bien réussir.

Les orangers se greffent de même, mais avec la précaution de tailler l'écusson de manière à ce que la pointe se trouve en haut, et l'incision sur le sujet se fait en ⊥ renversé, parce que l'humidité étant un vrai poison pour cet arbre, l'eau s'introduit moins facilement dans l'entaille. Mais quelle que soit la forme et la disposition de l'écusson, il faut toujours qu'il soit placé l'œil vers le ciel; ainsi pour les orangers, il aura

la pointe en haut et au-dessus de l'œil, et sera coupé carrément au-dessous; ce sera l'inverse pour les autres arbres. Les arbustes délicats se greffent en approche. Cette greffe est impraticable pour des arbres éloignés l'un de l'autre; mais si celui de l'espèce qu'on veut propager est en caisse ou en pot, il sera facile de l'approcher du sujet qu'on veut greffer.

Il faut choisir une branche de grosseur exactement égale au sujet, entailler obliquement, jusqu'à mi-moelle et le sujet et la greffe (sans les priver ni l'un ni l'autre de leur tête), raprocher exactement les deux entailles, et les retenir avec des ligatures de filasse, laine, &c. Quand on est assuré que les deux parties sont bien soudées, on coupe en plusieurs fois au-dessous de la soudure, la branche de l'arbre qu'on veut propager. Lorsque la greffe est ainsi sevrée, on retranche la tête primitive du sujet, afin que toute la sève se porte sur la greffe.

Quand les greffes ont bien poussé, et qu'on est assuré qu'elles sont reprises, il faut avoir soin de débarrasser l'arbre de toutes les pousses qui pourraient sortir au-dessous de la greffe, car, outre que ces pousses ne peuvent participer de son espèce, elles absorbent la sève dont elle a besoin pour se développer.

On ne peut greffer indifféremment un arbre sur un autre, il faut qu'ils aient assez d'analogie pour être considérés du même genre ou au moins de la même famille.

Pour les arbres fruitiers, il faut toujours greffer arbre à pépin sur arbre à pépin, et arbre à noyau sur arbre à noyau. On greffe toute espèce de rose sur églantier ou rosier sauvage, ainsi que sur l'épine blanche; le néflier se greffe ordinairement sur ce dernier sujet.

Il est bon d'observer, en greffant, si on veut avoir des arbres nains ou à haute tige, afin de choisir des sujets convenables. Pour les arbres nains on greffe sur coignassier, paradis et sur des sujets faibles, s'élevant ordinairement peu; tandis que pour les hautes tiges on doit choisir de beaux sujets, vigoureux, d'espèces qui s'élèvent ordinairement; on choisit de bons yeux à bois pour l'écusson, et on les conduit ensuite à la taille suivant leur destination.

On greffe en écusson à œil dormant au mois de septembre; on appèle cette greffe à œil dormant, parce qu'elle ne pousse pas pendant l'hiver, mais au printemps, au moment où la sève remonte.

Les pépiniéristes vendent ordinairement les arbres greffés; mais comme il peut devenir avan-

tageux de substituer à l'espèce que porte l'arbre une autre espèce plus belle, plus productive, ou mieux acclimatée, je dois prévenir qu'on peut greffer un arbre plusieurs fois, greffe sur greffe. Cette méthode est même employée par beaucoup de cultivateurs, dans le but d'obtenir des fruits plus abondants et plus beaux; l'effet de la greffe étant de gêner la circulation de la sève elle s'élabore d'avantage, ce qui donne une augmentation de produit, mais toujours aux dépends du sujet; aussi est-il remarquable, qu'un arbre greffé plusieurs fois vit moins long-temps que celui qui n'a été greffé qu'une fois, et celui-ci moins que celui non greffé. Si on greffe un sujet très-jeune il se mettra à fruit plutôt que celui qu'on greffera vieux, mais aussi il vivra moins long-temps.

OBSERVATIONS.

Les arbres en plein vent se greffent quand ils ont acquis quatre à cinq pouces de circonférence; la greffe se place à cinq ou six pieds de haut, on rabat ses pousses pour lui faire former sa tête de suite.

Les demi-tiges, moins élevées que le plein vent, se greffent moins haut; les quenouilles,

buissons et espaliers se greffent de trois à cinq pouces de terre.

Quand on écussonne sur franc (plant produit de semis), on peut le faire raz terre; mais si on destine l'arbre au plein vent, il faut conserver la principale pousse de la greffe, et l'élever jusqu'à la hauteur qu'on jugera convenable, puis on lui fera former sa tête en le rabattant à la hauteur voulue.

DES

ARBRES FRUITIERS.

Les arbres fruitiers, très-négligés dans la Basse-Louisiane, à cause de l'insuccès de quelques cultivateurs, méritent cependant de fixer l'attention. Il est étonnant qu'un pays si riche en végétation soit privé des fruits succulents qui font les délices non-seulement des pays du Nord, mais de contrées beaucoup plus méridionales que la Nouvelle-Orléans. Les Antilles, par exemple, possèdent presque tous les fruits d'Europe, avec ceux des pays chauds; la Louisiane ne paraît-elle pas mieux appropriée aux fruits septentrionaux, puisque les orangers même ont peine à y fructifier? Quelques essais bien dirigés suffiraient pour prouver la possibilité d'établir des vergers productifs, qui fourniraient des fruits frais aussi bons et peut-être meilleurs que ceux qu'on apporte de Bâton-Rouge, de la Pointe-Coupée, etc. Le

rapprochement de ces lieux est une garantie du succès que l'on peut obtenir dans ce genre de culture.

Les pommiers croissent sauvages dans les bois, où ils se couvrent d'un fruit petit, acerbe, et qui n'est propre qu'à confire; il en était de même de la meilleure rainette avant qu'elle ne fût soumise à la culture. Cette science modifie, améliore, affine les espèces; il n'est pas de fruit sauvage qu'elle ne rende mangeable. Ici, il n'est pas besoin d'une science profonde pour arriver à ce but, puisque la greffe offre le moyen d'implanter de suite une espèce délicieuse sur un arbre naturel au pays. Plusieurs amateurs possèdent dans leurs jardins des pommiers qui portent de très-beaux et très-bons fruits, donc les espèces peuvent s'acclimater; d'où l'on peut conclure qu'il est possible d'arriver à un résultat heureux et général, quand on voudra s'en donner la peine. Ce que j'ai dit du pommier peut s'appliquer au poirier, qui se greffe bien sur pommier; du cérisier, dont toute espèce peut se greffer sur le mérisier du pays. Je regarde comme suffisamment prouvé que la pêche peut réussir, d'après les résultats obtenus par plusieurs cultivateurs qui en possèdent d'excélentes espèces. Enfin, la nécessité d'avoir des

fruits agréables et sains est tellement sentie que je suis persuadé que beaucoup de personnes se livreraient à cette culture, si elles en connaissaient les principes. C'est pourquoi je donnerai des instructions sur la plantation et la taille des arbres; si elles peuvent être utiles à quelques personnes désireuses de doter leur pays des agréables productions dont la nature est prodigue ailleurs, j'aurai atteint mon but; mes soins seront suffisamment récompensés.



CULTURE

DES ARBRES FRUITIERS.

Les arbres importés des états du Nord ou d'Europe sont ordinairement greffés. Il suffit de les planter dans les circonstances qui leur sont favorables pour les voir se développer, leur donner quelques soins pendant leur croissance, et la nature fera le reste.

PLANTATION.

Si les arbres ont souffert pendant le trajet, ils auront perdu leur fraîcheur, l'écorce des pousses supérieures sera ridée, quelquefois sèche, et les bras ou branches principales de l'arbre seront plus ou moins affectés selon que l'arbre aura souffert.

Le premier soin est de visiter les racines, retrancher celles qui seraient rompues ou fortement froissées; rafraîchir jusqu'au vif les bonnes, supprimer toutes celles qui seront sèches, en les taillant, avec un instrument bien tranchant, jusqu'auprès du pied de l'arbre, puis mettre le pied dans l'eau pendant deux ou trois jours. Il faut toujours que la taille des racines soit faite en dessous, parce que si elle était faite en dessus, l'eau des pluies ou des arrosements s'infiltrant entre le bois et l'écorce, les pourrirait.

Pendant que les arbres tremperont on peut préparer l'emplacement qu'on leur destine. Il faut faire des trous de trois à cinq pieds en carré, et de trois pieds au moins de profondeur; si le terrein est humide, mettre un pied de plâtras ou

autres matières propres à faciliter l'écoulement des eaux, puis remettre de la terre pardessus, jusqu'à environ un pied du niveau du sol. Quand on retire les arbres de l'eau pour les planter, il faut visiter soigneusement les branches, retrancher toutes celles qui seront sèches et rabattre les autres aussi près du tronc qu'on le pourra sans déformer sa tête.

On remplira la fosse de manière qu'en plaçant l'arbre sur la terre, l'endroit jusqu'où il avait été enterré précédemment ne soit pas à plus d'un demi-pouce au-dessous du niveau du sol, tournant la greffe du côté du sud; on tiendra l'arbre bien droit, perpendiculairement, pendant qu'on fera jeter de la terre bien ameublie sur les racines. Quand elles en seront couvertes on secouera doucement l'arbre en le soulevant et l'abaissant, pour que les racines prennent bien leur position naturelle. S'il y en avait de trop flexibles, qui se courbassent par le poids de la terre, il faudrait les diriger avec la main, dans la direction horisontale. On presse légèrement la terre avec le pied, et on remplit entièrement la fosse. Quel que soit l'arbre que l'on plante, il faut toujours éviter d'enterrer la greffe. S'il fait sec on pratique un bassin autour du pied de l'arbre, et on l'arrose copieusement; il est bon,

dans tous les cas, d'arroser après avoir planté, la terre étant entraînée par l'eau dans les petites cavités, se presse mieux contre les racines, et la reprise de l'arbre en est plus certaine.

Quand les arbres sont bien frais on peut se dispenser de les mettre à tremper, on se contentera de rafraîchir les racines et les branches. Les arbres en plein vent ne sont pas soumis à la taille; si ce n'est pour les débarrasser du bois mort ou superflu.

Dans les pays froids et tempérés, les meilleurs fruits se cultivent en espalier. (C'est ainsi qu'on appèle des arbres plantés le long d'un mur, contre lequel on attache leurs branches), cette manière de planter et de conduire les arbres procure l'avantage de choisir le bois qu'on veut conserver et de retrancher tout celui qui est ou superflu ou de mauvaise nature, aussi, les fruits d'espalier sont-ils de beaucoup supérieurs aux fruits de plein vent, et par leur volume et par leur saveur.

Dans ce pays où les propriétés ne sont pas closes de murs, il ne peut y avoir d'espaliers, mais on peut planter les arbres en treillage, ce qui procurera le même avantage.

Les treillages se font en plantant de forts pieux en terre, sur une élévation indéterminée

et à distance convenable pour recevoir deux traverses haut et bas, sur lesquelles on fixe de petites gaules soit horisontales, ou mieux perpendiculaires, ou enfin des lattes en lozanges. Ces gaules ou lattes se clouent ou s'attachent avec un lien de fil d'archal recuit. Les arbres que l'on plante contre ces treillages doivent être inclinés, la greffe en-dessus; c'est-à-dire, qu'au lieu de les planter perpendiculairement et à toucher le treillis, on en éloigne la racine en couchant l'arbre, de manière à ce qu'il forme, avec la ligne horisontale, un angle de 30 à 45 degrés. Cette inclinaison a pour but de contrarier la sève qui, dans un arbre planté droit, tend toujours à émettre de fortes pousses à bois et peu de branches à fruits. Il faut tailler l'arbre sitôt sa plantation, afin que les mouvements de la sève tournent entièrement au profit des branches qui doivent être conservées. La distance à observer entre chaque pied d'arbre doit être relative à la fertilité du sol et à l'espèce, par rapport à l'étendue que l'arbre acquiert ordinairement ; cette distance varie depuis douze jusqu'à vingt pieds, et plus. Ceux qui s'étendent le plus sont le pêcher greffé sur amandier, l'abricotier, le prunier reine-claude et quelques espèces de poiriers. Quant à l'expo-

sition, elle est à peu près indifférente, si on plante en treillis, puisque l'air et la chaleur circulent librement de tous côtés, cependant il sera bon de planter au midi ou au levant, à cause de la tendance qu'ont les végéteaux à pousser de préférence du côté qu'ils reçoivent le soleil. Mais si on veut planter contre les murs extérieurs d'une maison, il convient alors d'approprier les espèces à l'exposition. La vigne, les poiriers de bon chrétien d'hiver, royale d'hiver, les pêches tardives, comme le téton deVénus, la bourdine, la belle de Vitry, les pêches violettes et brugnons aiment l'exposition du midi.

Le levant convient à la vigne, aux pêches, abricots et poires hâtives; c'est la meilleure exposition.

Le couchant convient à toutes les poires, à la vigne, qui y mûrira moins vîte ses fruits qu'aux deux expositions précédentes.

Enfin le nord est convenable pour les fruits dont on veut retarder la maturité, afin de jouir plus long-temps des produits de son jardin; mais il faut observer que les fruits n'ont pas autant de saveur que dans les trois autres expositions. Je conseillerais aux personnes curieuses de fruits rares dans ce pays, d'y planter les cerisiers,

et les groseilliers, ce serait un moyen de les acclimater.

Quand on plantera des vignes contre un treillage, on fera bien d'élever le pied d'un seul jet jusqu'à la hauteur des pieux, puis le diviser en deux bras, qu'on fera courir en cordon de chaque côté; la verdure produite par les nombreux sarments qu'elle jettera chaque année, outre qu'elle sera d'un bel effet, sera avantageuse aux fruits des arbres de la partie inférieure, en leur procurant un abri contre les rayons brûlants du soleil d'été.



DES
BRANCHES ET BOUTONS
A BOIS ET A FRUIT.

Avant de passer aux principes de la taille, il est bon de faire connaître les diverses espèces de branches et de boutons qui peuvent se rencontrer sur un arbre. Les boutons ou yeux sont de deux sortes; les boutons à bois et les boutons à fruit. Ceux à bois sont allongés, ceux à fruit

sont gros et ronds. A l'inspection des yeux on peut juger, après la chûte des feuilles, si un arbre doit donner beaucoup de fruits, puisque les yeux qui doivent les produire sont très-apparents et faciles à reconnaître par leur forme. On peut juger aussi quels sont les boutons à bois qui doivent donner les pousses les plus vigoureuses, ceux-ci sont gros, bien pleins tout en conservant leur forme allongée, tandis que ceux qui sont destinés à donner naissance aux lambourdes et brindilles sont petits et maigres.

Les jardiniers comptent un assez grand nombre d'espèces de branches, dont plus d'une moitié sont des subdivisions des principales, c'est pourquoi je n'en considérerai que quatre sortes. Les *branches à bois*, les *branches à fruits*, les *chiffonnes* ou *brindilles* et les *gourmandes*.

Les branches à bois sont celles qui ont de beaux yeux à bois bien nourris et médiocrement rapprochés, ces branches sont de moyenne grosseur, et poussent naturellement sur le dernier œil de la dernière taille.

Les branches à fruits sont ordinairement moins grosses que les précédentes, moins longues et garnies d'yeux à fruits à leur base. Les chiffonnes ou brindilles sont des petites branches maigres, allongées ; on ne doit les conserver

qu'autant qu'elles sont bien placées et qu'on en manque de meilleures. Les branches gourmandes poussent assez ordinairement à travers l'écorce des branches principales de l'arbre; elles sont grosses au bas et bien nourries même en naissant; leur base occupe presque toute la capacité de la branche de laquelle elles sortent; elles poussent, s'allongent et croissent comme tout-à-coup; elles acquièrent ordinairement une longeur de plusieurs pieds dans un été. Leur peau est ordinairement brune, surtout au bas; leur boutons sont petits, rares; leur écorce est raboteuse.



TAILLE DES ARBRES.

La taille a pour objet de donner à l'arbre une forme élégante et de lui faire produire le plus de fruit et le plus beau possible, sans le fatiguer; de hâter son accroissement et de prolonger son existence.

Une même taille ne convient pas à tous les arbres indistinctement; les principes doivent varier selon leur nature et leurs habitudes; je

vais donner, pour chaque genre, les méthodes employées par les maîtres dans cet art.

La sève se portant naturellement dans la direction perpendiculaire, tous les arbres tendent à s'élever et à fournir beaucoup de bois. L'expérience a prouvé qu'en imprimant aux branches une direction approchant de l'horisontale, accompagnée d'une légère courbure, la sève, contrariée dans sa marche, donne moins de branches à bois, et plus de branches à fruits. Un arbre en espalier ou en treillage ne demande pas à être chargé de bois; on doit donc ne lui conserver dans son jeune âge, que quatre branches principales, qu'on nomme bras. On les distribue latéralement en les attachant aux gaulettes ou lattes qui forment le treillis, les deux plus basses presque horisontalement, les deux du centre plus élevées, mais en les courbant légèrement, pour les disposer à prendre la direction convenable. Cette courbure doit toujours être observée dans les jeunes branches destinées à garnir l'arbre, mais en évitant cependant de faire redescendre les branches au-dessous de leur naissance, car la sève étant trop contrariée s'extravaserait à travers l'écorce et donnerait naissance aux branches gourmandes, qu'on doit éviter de faire naître.

Ce principe s'applique à toute espèce d'ar-

bres, mais est susceptible de modifications suivant les habitudes naturelles à quelques-uns. Quand on s'apperçoit qu'un arbre tend toujours à reprendre la direction perpendiculaire en émettant de fortes branches à bois par les yeux supérieurs des branches-mères on doit le relever un peu, de manière à ne pas nuire à son développement.

Le pêcher est celui de tous les arbres fruitiers qui demande le plus d'attention dans sa taille. Pour bien le former il faut le disposer des son plus jeune âge et le surveiller à toutes les époques de son accroissement.

La première année de sa plantation, étant choisi d'un beau jet, le rabattre à quatre ou six yeux de la greffe. Chaque œil produira une branche; on choisira les quatre meilleures ou les mieux placées, les deux supérieures seront attachées en forme de V peu ouvert, pour former les branches principales, les deux inférieures s'abaissent un peu plus, afin de garnir le bas de l'arbre. Si l'arbre a poussé six branches égales en force, et vigoureuses, il faut les conserver, en les disposant en triple V, afin de profiter des bienfaits de la nature. C'est au mois de mai qu'on doit diriger les jeunes pousses, en les palissant. On appèle palisser, attacher les bran-

ches dans la direction qu'elles doivent occuper, sans les tailler.

Il ne faut pas trop abaisser les branches-mères d'un pêcher, parce que cet arbre aimant plus que tout autre la direction verticale, une trop grande courbure nuirait à son accroissement; mais on abaisse les branches chaque année, pour garnir le bas de l'arbre, à mesure qu'il se forme.

La deuxième année on observera les branches sorties des yeux laissés lors de la première taille; si la pousse a été vigoureuse, on taillera les branches un peu longues, mais jamais au-delà du fort au faible, c'est-à-dire, l'endroit où la branche commence à diminuer sensiblement de grosseur, ce qui a lieu ordinairement à la moitié ou aux deux tiers de sa longueur. Si la pousse a été faible, il faut tailler court, du cinquième au quart ou au tiers de sa longueur et autant que possible sur un bon œil de dessous. En taillant court, on force la sève à redescendre dans la branche, qui prend de la force, et se met en état de produire des pousses plus vigoureuses; mais si on taillait court une pousse très-vigoureuse, on courrait le risque de lui faire pousser du bois gourmand. Il faut toujours couper immédiatement au-dessus d'un bon œil à

bois bien franc, c'est le moyen de lui faire produire de belles pousses, et de former l'arbre promptement.

On attache les branches contre les gaules qui forment les treillages avec des jeunes pousses d'osier, du jonc, des feuilles de latanier effilées, même des chiffons. On serre ces liens assez pour que la branche ne vacille pas, et pas trop pour éviter l'étranglement de la branche et la formation d'un bourelet.

Il arrive assez souvent que l'arbre ne pousse pas régulièrement, c'est-à-dire, qu'il ne naît qu'une ou deux pousses vigoureuses; dans ce cas il faut abaisser fortement celles-ci, et tenir droites les plus faibles (à moins que ce ne soit des brindilles, car alors il faudrait les supprimer), les tailler sur deux ou trois yeux seulement, l'équilibre pourra se rétablir; mais si les branches faibles ne prenaient pas de force à la seconde taille, il faudrait les supprimer, et redresser les fortes en les rabattant, elles donneront de suite le bois nécessaire pour former l'arbre.

On doit traiter ainsi tout arbre en espalier ou en traillage pendant les deux premières années.

Les arbres nains, en quenouille et en buisson doivent être rabattus à six yeux au plus, au

moment de leur plantation, et conserver la deuxième année la quantité de branches nécessaires à la formation de l'arbre suivant la forme qu'on veut lui donner.

S'il arrivait que, dans un terrein fort, l'arbre ne poussât qu'une branche gourmande, il serait difficile de corriger ce défaut; cependant on doit la conserver, la tailler très-long et courber le bout de la branche pour empêcher que la sève ne s'emporte encore une fois.

Lorsque les bras ou branches principales qui doivent former l'arbre sont obtenues, on doit penser au fruit; chaque année on conserve les pousses qui doivent garnir les intervalles des bras, on taille à fruits celles qu'on destine à faire des lambourdes ou crochets. On a reconnu que dans les arbres à pépin les deux ou trois boutons terminaux forment des branches à bois, les yeux inférieurs forment les lambourdes et boutons à fruit; d'après cette observation on pourra modifier la taille selon le besoin.

On ne taille pas les branches qui n'ont que deux ou trois pouces de longeur, parce que ces branches n'ayant ordinairement qu'un bouton à bois à l'extrémité, et tous les inférieurs étant à fruit, on ne pourrait jouir de ceux-ci si on retranchait le seul bouton qui leur est indis-

pensable pour fructifier; car pour être fécond, il faut qu'un bouton à fruit soit accompagné d'un bouton à bois, ou au moins d'un bouton à feuilles.

Les branches faibles ou fluettes se taillent au quart de leur longueur, c'est-à-dire qu'on en retranche les trois quarts.

Celles de moyenne grosseur se taillent à la moitié, si elles ont de 18 à 24 pouces de longueur, ou au quart si leur longueur excède cette dimension.

J'ai déjà dit qu'il faut tailler long les gourmandes. Celles qui sans être gourmandes sont d'une force disproportionnée doivent être taillées de même, afin que la circulation de la sève se trouvant ralentie de ce coté prenne plus d'activité vers les parties faibles de l'arbre qui, pour cela, seront taillées court

Lorsque l'arbre aura atteint tout son développement, et que la place qu'il doit occuper sera bien garnie, il faut, en taillant, rabattre sur une branche faible, la nouvelle pousse se fera avec moins de vigueur.

Quelquefois les fortes branches se chargent, sur les nouvelles pousses, et dans leur partie inférieure, de nombreux boutons à fruit, on est alors obligé de tailler long sur le deuxième ou

troisième œil à bois, sans cela la pousse de cette branche s'arrêterait.

Cette manière de tailler, particulièrement applicable au pêcher, convient également à l'abricotier. Cependant, comme ce dernier est sujet à se dégarnir plus vîte, il est bon de le tailler plus court et de lui ménager des branches de remplacement.

Tout ce qui vient d'être dit n'est relatif qu'à la taille d'hiver, mais on fait subir aux arbres une autre taille, nommée taille d'été, ou plus communément *palissage.* Cette seconde taille s'effectue en mai ou juin, et aide singulièrement la sève à se diriger vers la partie que l'on veut fortifier; l'ébourgeonnement bien fait accélère la formation de l'arbre; il faut le continuer jusqu'en octobre. Le palissage consiste à supprimer les bourgeons mal placés, trop confus ou trop faibles; à arrêter ceux qui poussent trop vigoureusement, en leur pinçant l'extrémité pour les arbres à noyau; et à couper, casser ou tordre les brindilles et lambourdes dans les arbres à pépin, pour faire naître les boutons à fruits.

PALISSAGE.

Lorsqu'il pousse plusieurs bourgeons à côté l'un de l'autre, il faut décoller les plus faibles, préférablement ceux de derrière, s'ils sont à peu près égaux. Cette suppression doit se faire quand ils ont deux ou trois pouces de longueur, ils se décollent aisément en appuyant dessus, étant alors fort tendres. Il faut examiner avec soin ceux qui se développent sur le devant de l'arbre; ce sont ordinairement des branches à fruits, alors on les conserve; mais si on s'appercevait qu'elles voulussent devenir fortes, il faudrait les supprimer, car des branches à bois naissant-là donneraient fort mauvaise grâce à l'arbre. Ceux qui poussent sur les côtés produisent des branches à bois ou à fruits, on les conserve tous, mais avec la précaution de tailler les plus faibles sur deux ou trois yeux pour leur faire développer des boutons à fruit.

Lorsque les arbres sont très-vigoureux, il ne faut supprimer, au commencement de la pousse, que les doubles bourgeons, ceux poussant sur le devant, sur le derrière de l'arbre et aux aisselles des branches. On conserve tous ceux qui sont

bien placés quelque nombreux qu'ils soient, jusqu'au mois d'août (c'est un moyen d'endormir la sève), alors on espacera toutes les branches, les dirigeant dans les vides pour garnir l'arbre.

Lorsque les branches ont acquis assez de consistance pour être attachées, on les fixe à la place qu'elles doivent occuper, mais sans les rabattre.

Le côté supérieur des branches étant plus favorable à la végétation que l'inférieur, les bourgeons de ce côté prendraient plus d'accroissement que ceux de l'autre, si on ne les en empêchait; pour mettre de l'équilibre dans la sève, il faut ébourgeonner le côté supérieur quinze jours avant l'inférieur, pinçant les bourgeons qui veulent s'emporter, afin de les retarder; les bourgeons inférieurs profiteront du retard que cette opération fait éprouver aux autres et se fortifieront.

Les boutons à bois d'un pêcher se développent en branches au plus tard la deuxième année, ou s'éteignent. C'est à cause de cela qu'on doit songer au remplacement, pour éviter que l'arbre se dégarnisse.

Son bois étant mou et moëlleux, exige une attention particulière dans sa taille pour que la

plaie ne se dessèche pas, et qu'elle se recouvre le plutôt possible. On doit commencer la coupe du côté opposé à l'œil qui doit devenir terminal, et environ à moitié de sa hauteur, et venir la finir à environ une ligne au-dessus de la pointe de l'œil; de cette manière la plaie se recouvrira sans qu'aucune partie se dessèche.

Le pêcher exige des soins assidus pendant tout le temps de la végétation; on doit le visiter au moins une fois la semaine, pour retrancher tous les bourgeons qui se présenteraient mal, pincer les jeunes pousses qui voudraient s'emporter, etc.

Si une mère-branche ne donnait des bourgeons que du côté supérieur, sans qu'il s'en développât au côté inférieur, c'est que la branche serait trop couchée; alors il faudrait la détacher et la redresser; pinçant les bourgeons pour les retarder, on forcerait par là les yeux du còté opposé à en émettre.

Malgré les soins qu'on aura donnés à l'arbre, il pourra arriver qu'une branche s'emporte et devienne presque gourmande, alors à la taille il faudra la couper sur un œil inférieur et choisir le plus chétif pour assoir sa taille, cet œil terminal ne donnera qu'une faible pousse et l'équilibre se rétablira.

TAILLE DU PRUNIER & DU CERISIER

Ces arbres se plantent ordinairement en plein-vent, cependant on pourrait les mettre en espalier, au nord, surtout le cérisier, pour le préserver des rayons brûlans du soleil, qui lui sont contraires; ce serait un moyen d'acclimater ce fruit délicieux. J'ai déjà conseillé de greffer le cerisier sur le merisier du pays, mais pour se procurer des greffes il est indispensable d'élever quelques sujets greffés de bonnes espèces.

Plantez au nord-est, contre un mur, l'arbre dont vous voudrez propager l'espèce par greffes; traitez-le selon le principe déjà indiqué; disposez ses premières pousses en évantail; ces arbres s'y prêtent avec facilité. Leurs branches à fruits sont toujours fort courtes et durent longtemps. Comme ces branches n'occupent pas beaucoup de place, on multiplie les bras, ou branches principales, tant qu'on le peut. Enfin cette taille consiste principalement dans la suppression des branches qui ne peuvent pas être palissées, soit faute de place, ou parce qu'elles seraient mal placées, et dans le raccourcissement ou la suppression de celles qui affameraient les autres ou qui détruiraient l'équilibre.

En général on ne doit raccourcir les branches palissées que pour les forcer à développer leurs yeux latéraux en branches à fruit, toutes celles qui poussent en avant se suppriment, si on n'en a pas besoin, ou se taillent à l'épaisseur d'une pièce de quatre escalins pour obtenir quelques branches à fruit.

TAILLE DU POIRIER & DU POMMIER

Le poirier et le pommier se taillent en palmette, c'est la disposition qui leur paraît la plus favorable. Il faut que l'arbre soit greffé près de terre, et que la greffe n'ait qu'un an de pousse.

On la rabattra la première année, de manière à ce qu'il reste au moins trois bons yeux bien placés; les bourgeons qui partiront des deux yeux inférieurs formeront les deux premiers bras, et le bourgeon supérieur sera dirigé verticalement pour prolonger la tige. S'il s'en développait un plus grand nombre, on ne conserverait que les trois plus vigoureux. On attache la pousse supérieure, les deux latérales resteront

en liberté jusqu'en automne, pour qu'elles acquièrent toute la force possible; alors on les palissera horisontalement pendant qu'elles conservent encore de la souplesse. Au printemps de la deuxième année, on détachera son arbre pour rabattre le chicot qui pourrait rester au-dessus de la naissance de la pousse verticale. On doit toujours ménager la taille de manière à ce que les branches horisontales soient éloignées de 6 à 7 pouces l'une de l'autre, et alternées le plus également possible. Ainsi, si le bouton du coté où on attend une pousse ne se développait pas, il faudrait arquer la branche verticale de manière à ce que l'œil qu'on veut développer soit au point le plus élevé de l'arc; dans cette position il donnera un fort bourgeon : mais quand l'équilibre sera rétabli, il faudra redresser la tige.

Si les yeux des branches latérales se développaient en branches à bois, on les convertirait en brindilles, par le pincement au palissage. Enfin, il faut obtenir chaque année deux branches latérales, et prolonger la verticale en même temps qu'on doit favoriser l'allongement des bras déjà obtenus, jusqu'à ce que l'arbre ait acquis le développement qu'on lui désire; pratiquer l'ébourgeonnement à œil poussant pour

supprimer ce qui se dirigerait trop en avant, ou ferait confusion; observant que les branches étant à six pouces de distance, elles n'ont pas besoin de se ramifier; à cause de cela, on devra les tailler long, pour qu'elles ne poussent que des lambourdes et brindilles.

Si cependant une branche venait à mourir, on ferait ramifier la plus voisine pour remplir le vide.

TAILLE EN QUENOUILLE.

Elle s'établit sur une basse tige (arbre greffé bas) en la rabattant à 5 ou 6 pouces, et lui conservant 3 ou 4 boutons pour former les branches latérales et la tige. Ces premiers bourgeons sont essentiels à obtenir, car c'est d'eux seuls que la quenouille tirera sa beauté en se garnissant bien du bas, chose à laquelle il est impossible de remédier quand la tige à déjà pris un certain accroissement. On s'oppose au développement de toute autre branche. On arrête tous les ans à 15 ou 18 pouces la tige du milieu, quand elle arrive à cette hauteur, afin de don-

ner plus de force aux branches latérales, dirigées horisontalement par étage chaque année. A la taille on les rabat plus ou moins selon la vigueur de l'arbre, et d'après la nécessité d'une distribution proportionnelle de sève dans toutes les branches. On taille sur un bouton placé en-dessus de la branche quand on veut relever sa direction, ou sur un bouton placé en-dessous si on veut abaisser la branche, et du coté droit ou gauche pour l'éloigner tant soit peu du coté opposé.

Les branches inférieures ayant toujours un an de plus que leurs supérieures, puisque chaque année doit former un étage de branches, il en résulte que l'arbre doit former la pyramide. Plus il approche de cette forme plus il est beau, et c'est un signe que la taille a été bien conduite.

Les quenouilles produisent beaucoup de fruit et durent long-temps. On n'y soumet que les poiriers et pommiers; le prunier et le cérisier peuvent être taillés en palmette.

Je ne m'étendrai pas d'avantage sur la culture des arbres, si ce qui précède est bien compris, on se convaincra qu'il est possible d'acclimater ces précieux végétaux.

DES FLEURS.

Si les plantes dont j'ai parlé jusqu'ici interressent par leur utilité, les fleurs méritent bien aussi de fixer l'attention de l'amateur. Elles sont le plus bel ornement d'un jardin, et ajoutent un prix infini à la vie champêtre, tant par la variété des couleurs que par la suavité des parfums que presque toutes exalent. La culture des fleurs est une des branches principales de l'art du jardinier, et la plus difficile; l'étendue limitée de cet ouvrage ne me permet pas d'entrer dans tous ses développements, je m'attacherai à poser le plus clairement possible les principes généraux de cette culture, d'après lesquels toute personne intelligente pourra cultiver son parterre, élever même des plantes exotiques et jouir d'un des plus doux agréments que la culture puisse procurer.

Je prie mes lecteurs de se rappeler les instructions sur les semis que j'ai données page 111 c'est un principe fondamental de la culture des fleurs.

Les plantes naturelles au pays ou acclimatées n'offrent pas de difficultés dans leur culture, il suffit d'élever les plants comme il a été dit à l'article précité et de les mettre en place symétriquement sur les platte-bandes ou dans un parterre, variant les couleurs et disposant les plants d'après leur ordre de grandeur naturelle et de succession, mettant les plus grands à des distances assez éloignées pour mettre dans les intervales ceux qui s'élèvent moins, et se ménager dans toutes les parties de la plantation des fleurs qui devront succéder aux autres, pour ne pas voir un bout de la platte-bande se dégarnir, tandis que l'autre serait couvert de fleurs.

Les fleurs annuelles se sèment toutes au printemps, ainsi qu'on a pu le voir dans l'annuaire du jardinier.

Je donne ici une petite nomenclature, avec l'élevation ordinaire des tiges et la couleur des fleurs. Les variétés sont indiquées par les couleurs qui les distinguent,

J'indique aussi l'époque de la floraison dans les pays tempérés, on doit s'attendre à quelque différence sous ce climat, mais qui ne sera pas très-sensible, puisque toutes doivent subir la même influence.

Au moyen de ces instructions, on pourra diri-

ger sa plantation aussi symétriquement que possible.



NOMENCLATURE

ET CULTURE DES FLEURS.

Adonis d'été.—Tiges d'un pied; fleurs en juin, d'un rouge vif, semer en place, en terre légère.

Adonis d'automne.—Même port, même culture.

Amaranthe.—Tige de 3 pieds; fleurs cramoisies en queue, ce qui l'a fait nommer queue de renard, de juin en septembre. Semer pour transplanter; tous les terreins lui conviennent. Elle a une variété à fleurs jaunes.

Amaranthe tricolore.—Feuilles grandes, tachées de jaune, de vert et de rouge. De juin en septembre, fleurs vertes.

Amaranthe gigantesque.—Tige de 5 pieds;

fleurs pourpre-cramoisi; semer en place, en mars ou avril.

Alcée, *rose-tremière* ou *passe-rose.*—Tiges de 8 pieds; fleurs de juillet en septembre. Nombreuses variétés; affectant toutes les couleurs, depuis le blanc jusqu'au jaune foncé ou au cramoisi rembruni. Semer en bonne exposition en septembre pour transplanter en mars ou avril; préserver du froid pendant l'hiver.

Alcée de la Chine, bisannuelle.—Tiges de 3 à 4 pieds; fleurs panachées de blanc et de pourpre, de juillet en octobre. Variété à fleurs rouges. Si on la sème sur couche en février, elle fleurit la même année.

Amomum, faux piment.—Tiges de 3 à 4 pieds; fleurs blanches, de juin en septembre; baies semblables à de petites cerises, d'abord vertes, passant au jaune ou au rouge, persistant tout l'hiver. Semer sur couche en février, arroser fréquemment pendant l'été, peu ou point pendant l'hiver.

Ancolie des jardins, vivace.—Tige de 3 pieds;

qui se divise en plusieurs rameaux. Fleurs en mai ou juin, pendantes, rouges, bleues, violâtres, blanches ou roses, suivant la variété; n'est point difficile sur le terrein, demande de l'ombrage, craint trop d'humidité. Semer les graines sitôt mûres, ou planter des éclats de ses racines au printemps ou à l'automne.

Anémone des jardins.—Variétés nombreuses de couleurs différentes, fleurs en mai et juin; en bouton bombé de 2 à 3 pouces de largeur. La graine peut se semer sous ce climat en automne , les patte se plantent au printemps. Cette plante exige beaucoup de soins, et une main exercée pour bien réussir. Terre légère, douce, substantielle et fraîche, une terre sablonneuse, fumée de terreau de feuilles est celle qui lui convient le mieux; la passer à la claie ou au tamis. Si on sème, il faut le faire en été. La terre doit être bien unie; la graine répandue dessus doit être recouverte d'une ligne de terreau bien criblé. Arroser légèrement, et sarcler soigneusement pour éviter que le plant ne soit obstrué par les herbes. Couvrir et arroser peu en hiver.

Balsamine.—Tige grosse, haute de 2 pieds; fleurs variées suivant l'espèce, se sème au printemps pour être transplantée en platte-bandes.

Barbeau, espèce de centaurée.—On en cultive plusieurs qui ne diffèrent que par la couleur.

Semer en place en février, en terre légère, au soleil; on peut semer dès l'automne en abritant pendant l'hiver; repiquer de bonne heure pour jouir des fleurs au printemps. Il faut toujours lever le plant en motte pour le replanter.

Basilic.—Plante aromatique, connue sous le nom de petit baume. Tige d'un pied; fleurs blanches ou purpurines; se sème en février sur couche pour être replanté en motte, en platte-bandes ou en pot. Il y en a une espèce à larges feuilles, très-estimée.

Belle de jour; *liseron tricolore.*—Tige d'un pied; fleurs de juin en septembre, variées de blanc, de jaune et de bleu. Semer en place en avril, ou sur couche en février.

Belle de nuit.—Tiges de 2 pieds; fleurs en

bouquet, nombreuses, rouges, jaunes, blanches ou panachées, ne s'ouvrent que la nuit. Terre légère et substantielle. Semer au printemps.

Bluet.—C'est le barbeau bleu. *Voyez Barbeau.*

Célosie; crête de coq.—Tiges de 2 pieds; fleurs petites, nombreuses, serrées, en têtes longues, applaties en crête, rouge, jaune ou cramoisi, etc., suivant la variété; semer en avril en bonne terre ou en mars sur couche, transplanter en mottes. Elle craint le froid.

Cacalie odorante. Tiges nombreuses de 4 pieds; fleurs de juillet en septembre, blanches, peu éclatantes, d'une odeur agréable, terre franche; se multiplie de graines ou d'éclats. Elle est vivace.

Cacalia à feuilles hastées.—Tiges de 15 pouces; peu rameuses, de juillet en septembre, fleurs rouge-orange, très-jolies. Semer sur couche en février pour être repiquée, ou en place en avril. Il y en a un grand nombre d'espèces.

Cactus.—Cette famille est très-nombreuse. Un grand nombre d'espèces sont recherchées à cause de leurs fleurs d'une éclatante beauté. Dans quelques contrées du Mexique on cultive le cactus cochenillifèr pour l'éducation de la cochenille, si utile à l'art de la teinture.

On multiplie les cactus de boutures faites des griffes ou feuilles éclatées, et dont on a laissé sécher la plaie avant de les mettre en terre. On peut les greffer les uns sur les autres, alors on en fait des composés bizares. Cette opération ne peut être pratiquée que par une main exercée.

Campanule des jardins, vivace.—Tiges de 18 pouces; en juin et septembre, fleurs successives, grandes, évasées, blanches ou bleues; terre légère; se multiplie par éclats ou de graines semées sitôt leur maturité sans les recouvrir.

Campanule pyramidale, bisannuelle.—Tige de 4 à 5 pieds; de juillet en septembre, fleurs d'un beau bleu, disposées en grappes et en bouquets, a une variété à fleurs blanches. Terre légère, fréquents arrosements.

Campanule à grosses fleurs et campanule doucette.— Fleurs violettes.

Campanule gantelée, dorée, etc.—Même culture pour toutes les variétés.

Capucine; annuelle.—Tige grimpante. Fleurs pendant tout l'été, jaune-orangé.

Capucine pourpre, rouge.—Semer au printemps, en place, soutenir les rameaux par des rames ou les palisser le long d'un mur.

Chèvrefeuille.—Tige flexible, plus ou moins élevée suivant l'espèce; fleurs variant du rose tendre au rouge; se multiplie de boutures, marcottes ou de semis.

Cette famille est nombreuse, quantité d'espèces sont propres à l'ornement des tonnelles. Leur odeur est très-suave, leur feuillage épais donne de l'ombrage. Cependant il y a quelques espèces naines, qui peuvent servir à orner le milieu des platte-bandes.

Chrysanthème des jardins.—Tige de 2 pieds; de juillet en septembre , fleurs blanches ou jaunes. Semer dans tout terrein, mais mieux dans une terre franche.

Chrysanthème caréné. — Tiges d'un pied ; fleurs grandes à disque brun et rayons blancs, mais jaunes à leur base s'étalant au soleil et se couchant en dehors dès qu'il ne paraît plus.

Plusieurs autres espèces sont cultivées; la culture est à peu près la même pour toutes.

Coquelourde des jardins.—Tige de 18 pouces, blanchâtre; de juin en septembre, fleurs nombreuses, blanches, écarlate ou rouge-pourpre; en forme de petit œillet; semer ou éclater les racines.

Coquelourde, fleurs de Jupiter, vivace.—Fleurs purpurines; même culture, éclats en mars. On en cultive une autre espèce à fleurs roses.

Dahlia, genre nombreux.—Tiges élevées, se couvrant de fleurs magnifiques, radiées, de couleurs variant à l'infini. Se multiplie de graines semées en bonne exposition en mars, et dans une terre bien terreautée; de tubercules replantées au printemps; par boutures faites en mai, plantées sur couche; priver d'air jusqu'à leur reprise.

Dolique.—Ressemblant aux haricots avec lesquels on le confond souvent. Plusieurs espèces sont précieuses pour l'ornement des tonnelles qu'ils couvrent d'un épais feuillage, fleurs de différentes couleurs pendant tout l'été et l'automne, très-nombreuses, ordinairement disposées en grappes. Une espèce à fleurs rouges est cultivée dans ce pays, elle produit le plus bel effet. Semer en février et jusqu'en mai, par rayons et en place.

Eglantier, rosier sauvage.—Il sert de sujet pour greffer toute espèce de rose. On peut le semer de graines, sa culture est facile.

Fleurs de la passion, grenadille.—Tiges de 10 à 11 pieds; fleurs grandes et belles, agréablement variées de couleur, auxquelles succèdent un fruit gros comme un œuf, d'un goût délicat; semer en terre douce, le long d'un mur, d'une tonnelle ou d'une palissade, sa racine est vivace.

On en connaît une douzaine d'espèces toutes recherchées à cause de l'heureuse disposition de leurs fleurs.

Géranier ou *Géranium.*—On cultive plus de

300 espèces de cette famille. On peut les semer, mais les graines reproduisent rarement l'espèce pure, c'est pourquoi on préfère les boutures, depuis juillet jusqu'en septembre, sur terreau foulé, trois semaines suffisent pour faire leurs racines.

Ces plantes s'élèvent peu, craignent la gelée, c'est pourquoi on les met en pot pour les rentrer l'hiver.

Giroflée. — Plante très-rameuse, de 1 à 2 pieds ; fleurs nombreuses, blanches, jaunes, violettes, roses, rouges, cramoisies, etc., suivant l'espèce. Semer en mars sur une couche élevée, arroser peu, repiquer le plant en pépinière ou en place. Quelques curieux greffent des giroflées sur des choux qui leur sont congénère. On peut encore greffer des rameaux de diverses espèces sur un même pied, les couleurs se mêlant produiront un très-bel effet. Elles réussissent bien de boutures.

Giroflée quarantaine.—Tige moins rameuse, formant des quenouilles de fleurs admirables; même culture.

Giroflée de Mahon.—Petite plante de bordure,

se couvrant de fleurs au printemps. Semer par rayons en place.

Glaciale.—Tige de 2 pieds, grosse et charnue, feuilles succulentes; en juillet et août, fleurs petites et blanches. Toute la plante, excepté la fleur, est chargée de vessicules pleines d'eau, transparentes, qui la font paraître couverte de glace, plus il fait chaud plus les vessicules se multiplient. Semer sur couche, repiquer en bonne exposition.

Grenadier.—Les grenadiers reprennent de boutures par ligature. La multiplication est plus facile par les rejetons qui poussent assez fréquemment de leurs racines.

Héliotrope.—Petit arbrisseau de 2 à 3 pieds; Depuis juin jusqu'en novembre; petites fleurs bleuâtres à odeur de vanille. Terre franche et légère, arrosements fréquents en été. Semis ou boutures sur couche, au printemps et en été. Le préserver du froid en hiver.

Hortensia.—Bel arbuste de 3 à 4 pieds; de

juin en novembre, fleurs en boule d'un rouge purpurin, ensuite violâtre, enfin d'un blanc sale et quelquefois d'un rouge vif. De boutures au printemps, terre de bruyère, souvent renouvelée, beaucoup d'eau pendant l'été. Le rentrer l'hiver.

On obtient des fleurs bleues en le plantant dans une terre ferrugineuse.

Immortelle.—Tiges de 1 à 2 pieds. Fleurs en bouquet, grosses, blanches, jaunes, &c., calice argenté. Se conservant belles pendant plusieurs années lorsqu'elles sont cueillies fraîches et séchées la tête en bas. Se multiplient de semis au printemps, ou de boutures en été, à l'ombre.

Jasmin.—On en cultive beaucoup d'espèces, toutes reprennent de boutures, mieux de marcottes couchées en automne.

Ketmie, hibiscus.—Tiges de 4 pieds; fleurs en août, grandes, jaune-souffre, pourpre au centre. Terre légère, semis au printemps. Plusieurs espèces sont cultivées et font un bel effet par leurs fleurs grandes et d'une heureuse dispo-

sition. Il y en a à fleurs blanches, pourpres, roses, aurores, &c. Les ketmies craignent le froid, et meurent souvent l'hiver, abritées elles repoussent au printemps.

Laurier rose.—Arbrisseaux charmants, formant des touffes d'un bois flexible de 2 à 4 pieds de hauteur, fleurs roses plus ou moins foncées. Se multiplient en terre légère de graines, boutures, marcottes et de greffes. On en cultive un grand nombre d'espèces et variétés.

Lavande.—Arbuste de 2 pieds; fleurs bleuâtres, en épis verticillés. Plusieurs espèces à fleurs rouges, violettes, bleu foncé, etc. La première se cultive pour l'odeur aromatique des feuilles et des fleurs. Semer sur couche, transplanter en terre légère, sur le milieu des plattebandes.

Lis.—Tiges de 3 à 4 pieds; fleurs blanches, variées, panachées, etc., suivant l'espèce. Les lis se plantent de cayeux, peuvent se transporter au loin, mais réussissent mieux remis en terre de suite, à 5 pouces de profondeur.

Lis martagon.—En juillet, fleurs pourprées; tiges moins élevées, odeur agréable; craint la gelée.

Ce genre très-nombreux fournit des fleurs magnifiques.

Liseron.—Genre nombreux dont la plupart des espèces sont à tiges grèles et grimpantes, ornent les tonnelles par le tendre et la variété de leurs fleurs. Semer au printemps dans tout terrein.

Mufflier, Muffle de Veau ou *Gueule de Lion.*—Tige de 2 à 3 pieds; en mai et août, fleurs en épi, en muffle, rouges, blanches, pourpres, etc., suivant la variété. Se multiplient de graines ou de boutures.

Muguet.—Petite plante traçante et vivace. Tige de 6 pouces; fleurs blanches en grelots, en mai; variété à fleurs rouge-clair, et une à fleurs doubles; toutes d'une odeur très-agréable.

Toute terre, mais fraîche et ombragée; de rejetons, boutures des racines, ou semis en place.

Myrte.—Arbrisseaux dont on cultive plusieurs espèces à cause de leur feuillage d'un beau vert persistant, et de leur port agréable.

Les myrtes aiment une terre franche, légère, beaucoup d'eau et de soleil; craignant les gelées. Semis, marcottes ou boutures.

Narcisse ou *Porion.*— Tige d'un pied; en mai, fleur blanche, odorante, à couronne bordée de pourpre; plusieurs variétés.

Planter les oignons en octobre, arroser.

Œillet.—Tiges de 18 à 30 pouces; de juillet en août, fleurs de plusieurs couleurs, simples, semi-doubles ou doubles selon la variété, à odeur de girofle.

Les jardiniers ont fait varier ce genre à l'infini. On multiplie les œillets de semis, de marcottes ou de boutures en bonne terre, à l'ombre. Quand on veut marcoter, il faut suspendre les arrosements pendant les deux ou trois jours précédents pour que les tiges se flétrissant, soient plus fléxibles et se prêtent au couchage sans se rompre. Cette opération doit se faire quand les fleurs commencent à passer. Les tiges étant

faibles, on doit les soutenir avec des baguettes sur lesquelles on les palisse.

En terre haute, on peut cultiver les œillets en pleine terre, mais dans les terreins humides il faut les mettre en pots ou en caisses de 6 à 8 pouces de diamètre, remplis de bonne terre franche terreautée. On les tient en plein air depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre ou plus tard si les chaleurs se prolongent, et dans un endroit sec et aéré pendant l'hiver. Les marcottes faites au mois de juillet ou août ne doivent se sevrer qu'au printemps suivant, et être levées en motte pour les replanter.

Outre ces soins, l'œillet veut être débarrassé de toutes ses feuilles mortes, le collet nettoyé de tout ce qui pourrait déterminer la pourriture à laquelle cette plante est très-sujette.

Quelques jardiniers pratiquent une méthode très-bonne, qu'ils nomment marcotage en cornet. On prend du plomb laminé, de l'épaisseur d'une carte, que l'on coupe en triangle et que l'on roule en cornet autour de la branche d'œillet qu'on veut marcoter, ayant fait, préalablement, à cette branche une incision jusqu'à la moële, dégagée en biseau par-dessous. On fixe le cornet à la hauteur voulue par l'élévation de la branche, sur des piquets enfoncés en terre,

on emplit le cornet de bonne terre, qu'il faut entretenir légèrement humide. On sèvre la marcotte et on la plante en motte au printemps.

Œillet d'Inde ou *Tagètès élevé*.—Tige droite et élevée de 2 à 3 pieds. Fleurs de juillet en octobre, grandes solitaires, et jaunes; odeur forte et désagréable. Semer sur couche, transplanter; arrosements nombreux.

Oreille d'ours.—Voyez primevère.

Passe rose, *alcée*, *rose tremière*.—Plante trisannuelle et rustique. Tige de 7 à 9 pieds; de juillet en septembre, fleurs grandes, simples, semi-doubles ou doubles, de couleurs très-variées, depuis le blanc jusqu'au jaune foncé, ou au cramoisi rembruni.

Semer en terre légère et subtantielle; transplanter à grande distance; préserver de la gelée, par une couverture l'hiver.

Passiflore. — Plantes grimpantes propres à couvrir des tonnelles ou à tapisser une palissade.

Fleurs magnifiques, nombreuses, donnant naissance à des fruits d'un goût plus ou moins fin suivant l'espèce. La grenadille ou fausse grenade est de ce genre.

Se multiplient de graines, boutures, marcottes et de greffes. Terre légère, douce et substantielle.

Pavot des jardins.—Tige de 3 à 4 pieds; variétés nombreuses de toutes couleurs hors le bleu, unie ou panachée. Semer en place, toute terre lui convient.

Pensée ou *Violette Tricolore.*—Tout le monde connaît cette petite plante, symbole de l'amitié constante. On en cultive un grand nombre d'espèces, parmi lesquelles on distingue la tricolore, qui a produit de superbes variétés. Fleurs de mai en septembre. Semer au printemps à l'ombre, ou mieux replanter d'éclats des vieux pieds; terre douce et légère.

Pervenche.—Touffe à rameaux rampans ou grimpans, de 2 à 4 pieds; de mai en septembre, fleurs blanches, ou roses, ou bleu tendre, ou rouges, etc., suivant l'espèce. Semer sur couche,

replanter en toute terre. Elle se multiplie encore de rejetons.

Pied d'Alouette ou *Pyramidale.*—Tige de 1 à 6 pieds, suivant les espèces, qui sont nombreuses. De juin en août, fleurs en épis, éprونnées, simples, semi-doubles, ou doubles; roses, rouges ou bleues, quelquefois blanches. Semis en terre franche, recouvrir de terreau.

Poinsillade ou *Poinciana.*—Arbrisseau de 5 à 10 pieds, poussant plusieurs tiges de la souche; fleurs en juillet, rouge-ponceau, en grappes pyramidales de la plus grande élégance, variété à fleurs jaunes. Semer sur couche ou multiplier de boutures. Abriter pendant l'hiver.

Primevère—Plante basse et vivace; floraison printanière. Variétés nombreuses, couleurs variant depuis l'orangé jusqu'au brun velouté. Semer en terre légère, fraîche et ombragée; repiquer en automne, ou séparer les pieds pour conserver les espèces pures.

Primevère, oreille d'ours.—Tige simple de

3 à 6 pouces; fleurs en ombelles; de mars en mai, et souvent aussi en automne. Semer sur couche en décembre; repiquer quand le plant à 5 ou 6 feuilles, en terre très-légère. Plusieurs autres espèces sont cultivées, la culture en est à peu près la même.

Renoncule. — Griffe composée de plusieurs doigts, donnant naissance à une tige de 6 à 18 pouces terminée par une fleur, quelquefois la tige se ramifie ; nombreuses variétés offrant toutes les nuances de couleurs, excepté le bleu. Elles sont simples, semi-doubles ou doubles. Semer pour obtenir des variétés, mais pour conserver une belle espèce, planter des griffes dans une terre composée d'une partie de terre franche, une de sable et deux de terreau de feuilles bien consommé. Tamiser la terre à plusieurs reprises pour qu'elle soit bien ameublie et purgée de pierres ou morceaux de briques; en pot ou caisse, ou même en plattebande à l'exposition du levant, soit en décembre, en couvrant le plant pendant les gelées, ou sitôt qu'elles ne sont plus à craindre. On doit les planter à 6 ou 8 pouces de distance, par lignes bien droites et bien égales, pour que les

feuilles de la plante couvrent entièrement la terre. Quand on plante au printemps il faut faire tremper les griffes pendant 12 heures dans une décoction de suie, pour en éloigner les insectes. Sarcler soigneusement le plant, arroser à l'arrosoir fin par les temps secs. Relever les griffes dès que le feuillage est sec, les débarrasser des feuilles et des tiges, puis les mettre dans un crible qu'on plonge dans l'eau, la terre se détache et passe à travers le crible avec l'eau. Quand elles sont fanées on les divise et on les laisse sécher à l'ombre, pour les serrer dans des boites ou dans des sacs de papier. On peut avoir des renoncules fleuries en tout temps en plantant tous les quinze jours; il faut les mettre en pot pendant l'hiver. Les griffes se conservent plus d'un an hors de terre.

Réséda.—Petite plante couchée; l'extrémité des tiges se relevant. Fleurs verdâtres à odeur très-suave; toute terre. En semant souvent on peut en jouir toute l'année. Mettre en pot l'hiver; ne se transplante pas.

Ricin, ou *Palma-Christi.*—Tiges élevées de 6

à 10 pieds; en juin ou juillet, fleurs en grappes, singulière, mais belles, agréablement variées. Terre légère et substantielle. Semer au printemps sur couche ou en bonne exposition

---

Romarin.—Arbuste de 4 à 5 pieds de haut. Rameaux verticillés; de février en mai, fleurs bleu-pâle en bouquets. Terre légère; bonne exposition, se multiplie d'éclats des pieds, de boutures et de marcottes; on peut aussi le semer; le couvrir s'il gèle fort.

Rose de la Chine.—Arbuste de 2 à 5 pieds, de beaucoup d'effet. Fleurs grandes, rouges ou blanches, ou jaunes, ou aurores; simples ou doubles, pendant tout l'été. Semer sur couche, ou boutures également sur couche; couvrir l'hiver.

On nomme aussi rose de la Chine ou du Japon, le Camellier (Camellia Japonica.) Arbrisseau superbe, toujours vert, de 2 à 8 pieds. Fleurs axillaires et terminales; les pétales épais sont ou rouges, ou roses, ou blanc, ou variés; imitant la plus belle porcelaine. Terre légère, mêlée de terreau, mi-soleil en été, abriter l'hi-

ver. Se multiplie de graines ou de boutures sous cloches, ou enfin de marcottes par ligature.

Rosier.—La description de la rose serait superflue; tout le monde la reconnaît pour la reine des fleurs, et le symbole de la fraîcheur et de la beauté.

La plus belle comme la plus facile à cultiver est la rose cent feuilles, cependant on la délaisse pour des espèces moins belles, mais qui ont le mérite de la nouveauté. Les rosiers bengalis ont joui et jouissent encore d'un succès mérité à cause de la variété de leur couleur et de l'élégance de leurs formes, cependant on est toujours forcé de revenir au type des belles espèces quand on veut exprimer l'idée de la suavité de l'odeur propre au genre, et la finesse du coloris. L'étendue de cet ouvrage ne permet pas de donner la nomenclature de ses variétés ou sous-variétés au nombre de plus de 2000. Je me bornerai à indiquer leur culture. Les amateurs qui voudraient se créer des variétés nouvelles, pourront y parvenir par les semis en terre légère amendée avec du terreau; semer les graines aussitôt mûres, couvrir le semis pendant les froids. Si l'on sème au printemps, il faut faire

tremper les graines dans l'eau pendant 24 heures; quelques graines lèveront au printemps, les autres l'année suivante. On donne au jeune plant les mêmes soins qu'aux semis des autres plantes.

Pour conserver les espèces pures, il faut planter des rejetons, ou faire des marcottes.

Les rosiers se greffent sur églantier ou rosier sauvage, quelques espèces réussissent sur le rosier du Bengale.

On taille les rosiers au printemps, dans les premiers jours de mars, ou plutôt si la saison est précoce. On supprime toutes les branches mortes ou malades, ou celles qui peuvent être avantageusement remplacées, soit par une autre déjà existante ou par celles que promettent les boutons. Ensuite on raccourcit les pousses de l'année dernière à 1 ou 2 yeux pour avoir de grosses fleurs; quelques espèces ne demandent qu'à être nettoyées du bois mort ou malade.

Scabieuse, fleur de veuve.—Tige de 2 pieds; de juillet en octobre, fleurs pourpres plus ou moins foncées, ou veloutées, roses ou panachées, odeur de musc ou de fourmi. Terre franche,

légère. Semis au printemps, mieux en automne en place; couverture l'hiver.

Sèneçon d'Espagne.—Tige droite de 12 à 15 pouces, quelquefois ramifiées; fleurs radiées à rayons, cramoisi clair et superbe, disque d'un beau jaune doré, de juin en août; variétés de diverses couleurs. Semer en mars en terre douce et bien terreautée; on le repique en planches pour le faire fortifier, enfin on le met en place où il fleurit en automne. Bien traité il peut durer 3 ans.

Sensitive, ou *Acacie pudique.*—Cette plante est recherchée des amateurs à cause de sa grande irritabilité. Au moindre attouchement les feuilles se ferment et ses pétioles articulés fléchissent.—Tiges de 2 pieds armées d'aiguillons crochus. En été, fleurs d'un rouge violet, très-petites, formant des houppes légères. Semer une graine dans chaque pot pour éviter la transplantation, dépoter pour mettre en place, en terre légère terreautée; couvrir l'hiver.

Seringa odorant.—Arbrisseau formant buis-

son, de 8 à 10 pieds de haut; en juin, fleurs blanches, d'une odeur agréable, mais forte. Croît en tout terrein et à toute exposition; de boutures, marcottes, rejetons ou éclats.

Soleil ou *Tournesol*.—Tige de 4 à 6 pieds; fleurs à fond et rayons jaunes, larges de 4 à 7 pouces, simples ou doubles, se multiplie de graines, sur couches; transplanter à grandes distances. Variétés à fleurs rouges et à petites fleurs.

Souci commun.—Tige basse; fleurs jaunes safranées; semis en terre douce et substantielle; repiquer en platte-bandes. Espèces nombreuses, à fleurs plus ou moins foncées; quelques-unes craignent le froid.

Tagétès. — C'est la même chose que œillet d'Inde.

Thlaspi.—Petite plante vivace, formant des touffes épaisses garnies de fleurs très-blanches en corymbes, d'octobre en mars; terre légère, abriter pendant l'hiver, multiplication de semis ou boutures.

Thlaspi à bordures.—Plus petit que le précédent.

Thlaspi en ombelles.—Tiges d'un pied; en juillet, fleurs blanches ou d'un joli violet; veut être transplanté en mottes.

Thlaspi julienne.—Fleurs en longues grappes d'un bel effet; même culture.

Tubéreuse, oignon brun alongé.—Tige de 3 à 5 pieds. Fleurs blanches lavées de rose, en épis; odeur très-suave et pénétrante. Fleurs simples, semi-doubles ou doubles suivant la variété. Planter en mars en terre légère et substantielle, couvrir par le froid, arroser copieusement par les temps secs. Les cayeux ne fleurissent que la troisième année.

Tulipe, oignon allongé.—Tiges de 6 à 18 pouces suivant l'espèce. Fleurs de couleurs différentes depuis le jaune au cramoisi, souvent panachées. De cayeux et oignons plantés en novembre en bonne terre, ou de semis en octobre

en terre douce et substantielle; on ne doit lever les oignons de semis que la deuxième année.

Les variétés de tulipes sont infinies, elles produisent toutes un très-bel effet par l'élégance de leur port et la variété de leurs couleurs. Ce genre a été plus recherché autrefois que ne l'est le dahlia aujourd'hui.

Verveine.—Genre assez nombreux, dont plusieurs espèces croissent spontanément dans ce pays. Il y en a à fleurs rosées, à fleurs bleues, pourpres, blanches, etc. Ces plantes, négligées parce qu'on les voit partout, sont d'un bel effet dans un jardin, et n'exigent aucun soin.

Violette odorante.—Petite plante, se cachant sous les haies et dans les bois, ce qui l'a fait choisir pour le symbole de la modestie. Odeur des plus suaves, fleurs au printemps, blanches ou bleues, ou panachées de rouge et de violet, le plus souvent violettes, comme le nom de la plante l'exprime.

Semer sur du terreau de feuilles, ou séparer les vieux pieds en terre douce, un peu ombragée, couvrir de paillassons ou de grande litière

en hiver, pour la faire fleurir de bonne heure. La violette des 4 saisons fleurit depuis septembre jusqu'en mars, et refleurit à diverses époques.

Violier.—C'est la même chose que giroflée.

Zinnia.—Tiges de 18 pouces à 2 pieds; de juillet en octobre, fleurs nombreuses à disque jaune, à rayons d'un rouge vif, qu'il conserve jusqu'à la maturité des graines, qui se sèment souvent d'elles-mêmes.

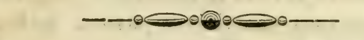
Zinnia à fleurs roses, à fleurs rouge-vif, etc.—Semer au printemps sur couche, repiquer en planches pour fortifier le plant, puis replanter en motte, en terre légère et substantielle.

Les plantes dont la dénomination précède, sont d'une culture assez facile, elles n'exigent que les soins ordinaires et qui sont indiqués; les plantes exotiques, surtout celles des pays chauds, demandent plus de soins, elles veulent être mises en pots et rentrées l'hiver, dans

un lieu tempéré et bien éclairé, quelquefois en serre chaude.

Je n'ai point parlé de quelques plantes bien acclimatées dans ce pays, et dont tout le monde connaît la culture; du reste, les procédés indiqués ci-dessus sont applicables à toute espèce de plantes, sauf quelques modifications selon leur nature et leurs habitudes.

J'ai indiqué quelques plantes herbacées qui peuvent se multiplier par greffes; mais comme cette opération diffère de celle employée pour les plantes ligneuses, je vais la décrire.



GREFFE HERBACÉE.

On prend sur la plante qu'on veut propager un rameau muni d'un bon œil terminal; on taille la greffe en lame de couteau, puis faisant au sujet une fente longitudinale, soit sur un endroit nu, mieux à l'aisselle d'une feuille, on y introduit la greffe, on fait une ligature pour approcher les parties; il faut garantir les greffes des rayons du soleil, dans leur jeune âge, et au bout de quelques jours supprimer les bourgeons

qui se trouvent au-dessous de la greffe. Quand on est assuré de la reprise, desserrer un peu la ligature et couper la feuille qui attirait la sève vers la greffe, mais qui, à ce moment, pourrait la détourner à son profit exclusif.

Pour s'assurer la réussite de ces sortes de greffes, il faut observer: que la taille de la greffe soit faite avec un instrument bien tranchant, et sans blesser les fibres; que la fente faite sur le sujet soit bien perpendiculaire et écarte les fibres de l'écorce et du bois sans trancher leur fil, autant que cela est possible, afin que les vaisseaux séveux se trouvent bien parallèles et que les sucs nourriciers passent facilement du sujet dans la greffe.

Cette opération n'offre pas de grande difficultés, il suffit de s'y exercer quelquefois pour la faire avec succès. C'est par ce procédé qu'on fait porter à un pied de chou des fleurs de giroflée de différentes couleurs, qu'un pied de concombre portera des citrouilles, qu'un dahlia de médiocre qualité, mais vigoureux, se couvrira de fleurs magnifiques, etc., etc.

Cette greffe peut aussi s'appliquer aux arbres, elle est surtont utile aux arbres résineux, mais il faut toujours la pratiquer lorsque le sujet est jeune.

VOCABULAIRE

EXPLICATIF

DE QUELQUES TERMES DE JARDINAGE

Adhérant.—Fortement attaché, comme soudé.

Ados.—On nomme ainsi une terre en pente; j'ai employé ce mot pour désigner un mur factice, rune palissade qui sert d'abri aux plantes qui s'y trouvent adossées.

Aigrette.—Touffes de poils surmontant certaines graines, comme celles des chardons, etc.

Aiguillons.—Piquans appliqués sur l'écorce et qu'on peut en détacher sans la blesser, comme dans les rosiers.

Aisselle.—Angle formé par une feuille sur un rameau, ou par un rameau sur une branche, ou une branche sur la tige, etc.

Annuel.—Se dit des plantes qui ne durent qu'un an.

Axillaire.—Qui part de l'aisselle.

Binage.—Labour léger, donné après la plantation.

Bisannuel.—Qui dure deux ans.

Borgne.—Privé de bourgeon terminal; chou borgne, celui qui n'a point de cœur et ne peut pousser. En coupant ses feuilles près du tronc, il repousse des jets à l'aisselle des feuilles.

Bourgeons.—Feuilles et branches commençant à se développer.

Boutons.—Yeux placés dans les aisselles des feuilles et au bout des rameaux. C'est des boutons que poussent les branches.

Brindille.—Branche à fruit mince et courte. On dit aussi lambourde.

Chevelu.—Racines fines comme des cheveux; ce sont elles qui pompent les sucs nourriciers pour les transmettre aux grosses racines, d'où ils passent dans la tige, etc.

Collet.—Espèce de nœud qui se trouve entre la racine et la tige.

Disque.—Milieu des fleurs composées; les rayons entourent le disque.

Double.—Fleur dont les pétales sont très-multipliés.

Eperon.—Espèce de pointe opposée aux pétales dans certaines fleurs. (Capucine, violette.)

Epine.—Pointe dure, aiguë, adhérente au bois, et qui ne peut en être séparée sans blesser la plante.

Etiolé.—Se dit des plantes qui, privées d'air ou de lumière, ne prennent point de consistance. Semées trop épais, les plantes s'étiolent.

Genre.—Réunion d'espèces qui ont des rapports ensemble par leurs caractères botaniques.

Germination.—C'est le moment où la graine gonflée s'ouvre pour développer la plante qu'elle contient.

Grappes.—Se dit des fleurs disposées comme des grappes de raisin.

Herbacé.—Se dit des plantes et des tiges vertes, molles et succulentes.

Irritabilité.—Espèce de sensibilité dans certaines plantes quand on les touche.

Ligneux.—Qui est de la nature du bois.

Mains ou *Vrilles.*—Filets au moyen desquels certaines plantes s'accrochent aux corps environnants.

Meuble.—Se dit d'une terre bien divisée et sans mottes.

Œil.—Petite pointe qui se montre sur les arbres et arbrisseaux, aux aisselles des feuilles, et qui forment, au printemps suivant, des boutons à bois et à fruits.

Ombelle.—Fleur disposée en parasol.

Panaché.—De diverses couleurs.

Pétales.—Feuilles ordinairement colorées qui composent la fleur. On les nomme aussi feuilles florales.

Pétiole.—Cest la queue des feuilles.

Pincer. — C'est couper avec les ongles la partie d'une plante qu'on veut retrancher.

Pivot.—Grosse racine qui s'enfonce perpendiculairement dans la terre.

Plante.—Dénomination commune à tous les végétaux.

Pollen.—C'est la poussière fécondante des plantes.

Rabattre.—Couper les branches d'un arbre à leur naissance sur le tronc, dans le but de le rajeunir.

Rampant.—Couché sur terre.

Rayons.—Pétales entourant le disque, et disposés en rayons.

Rustique.—Qui n'est point difficile à cultiver; qui s'accommode de tout terrein, et de toute exposition.

Sarcler.—C'est ôter les mauvaises herbes, soit avec la main, soit à l'aide d'un instrument nommé ratissoire.

Sarmenteux.—Dont les tiges sont longues et flexibles comme celles de la vigne.

Sauvageon. — Arbre qui n'a pas été greffé ou qui pousse dans les bois. Celui provenant de semences, dont le fruit est cultivé, se nomme franc.

Semi-double.—Qui à plus de pétale qu'une fleur simple, et moins que la double.

Sevrer.—Couper et séparer de la plante-mère les marcottes qui ont pris racine.

Simple.—Fleur ayant un simple rang de pétales plus ou moins garni. Ce sont les plus aptes à porter graine.

Solitaire.—Isolé, seul.

Sujet.—C'est l'arbre qu'on destine à être greffé.

Tête.—Groupe de branches s'étendant en tous sens au-dessus du tronc; fleurs rondes et globuleuses.

Terminal.—Qui se trouve à l'extrémité des branches ou rameaux

Tige.—C'est la partie des plantes qui tient à la racine, et sur laquelle les branches prennent naissance.

Tracer, Traçantes.—Se dit des racines qui courent entre deux terres et poussent des rejetons.

Tuteur.—Appui qu'on donne aux tiges trop ſaibles pour se soutenir d'elles-mêmes, ou pour redresser celles qui ne sont pas droites.

Verticillé.—Feuilles, fleurs ou rameaux disposés en anneau autour de la tige.

Vivace.—Qui dure plusieurs années.



TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIERES.


THE LIBRARY OF CONGRESS


THE LIBRARY OF CONGRESS

